Le Béhourd:

réémergence d'une pratique sportive et patrimoniale à influence culturelle

Fédération Française de Béhourd www.combatmedieval.com
Années 2014-2015



Sommaire

Introduction	1
I – Définitions	6
1) Le terme « béhourd »	7
2) Le tournoi	10
3) La joute	15
4) Le combat à outrance	16
5) Autres pratiques contemporaines	17
II – Perception	22
1) Par les pratiquants	22
2) Par le public	24
3) Par les médias	27
4) Par le milieu des sports de combat	29
5) Par le milieu de la culture et du patrimoine	30
6) Par le milieu « médiéval »	31
III – Critiques et réponses	33
1) « Ce n'est pas historique/médiéval »	33
2) « Ce n'est pas chevaleresque/honorable »	38
3) « C'est passéiste »	41
4) « C'est trop dangereux, il faut l'interdire »	42
5) « Ca incite à la haine de l'autre »	43

6) « Ce n'est pas un sport, ils ne frappent pas pour de vrai »	44
7) « C'est trop grossier/brutal, il n'y a pas de technique »	45
IV – Ce qu'apporte le béhourd	46
Le béhourd comme patrimoine immatériel, comme trac millénaire	•
2) Mise en valeur du patrimoine bâti par le béhourd	48
3) Place de la France dans le béhourd	50
4) Influence culturelle, liens entre les cultures	52
Conclusion	55
Bibliographie	56

Introduction

"OR OUEZ, OR OUEZ, OR OUEZ,"

Telle était la formule par laquelle les hérauts d'armes criaient les tournois au XVème siècle, ainsi que le décrit le bon roi René d'Anjou dans son *Livre des Tournois*. Le tournoi était le sport favori de la noblesse européenne au bas Moyen-Âge, tenant une place primordiale dans la vie de l'aristocratie qui y investissait une grande partie de son temps comme de ses moyens humains et financiers. En déclin dès la fin du XIIIème siècle, René d'Anjou le ressuscite au XVème grâce à son traité. Le but ? « Maintenir noblesse, et d'acroistre honneur, ad ce que, au plaisir Dieu, chacun gentilhome doresenavant puisse estre desireux de continuer plus souvant l'exercice d'armes. » ¹ C'est donc une nécessité pour la noblesse de le pratiquer pour maintenir leur statut, gagner en gloire et s'exercer à la guerre. On comprend que ces préoccupations sont plutôt déconnectées de celles des sportifs de notre époque, et quelle évolution de la société a pu entraîner la disparition du combat équestre en armure.

Pourtant, une pratique appelée « béhourd » se développe en France et dans le monde depuis quelques années, regroupant des passionnés s'affrontant en armures d'époque dans des châteaux médiévaux ou des gymnases, à coups d'épées, de haches et autres armes pesantes. Ainsi les mots de René d'Anjou résonnent-ils encore à nos oreilles, tandis que nos yeux contemplent l'éclat de l'acier et des fleurs de lys flottant au vent.

Qu'est-ce que le béhourd?

Le béhourd est une forme de combat médiéval. Il s'agit d'une adaptation contemporaine d'une pratique sportive et guerrière ancienne. Les compétiteurs s'y affrontent en armure complète, à pieds, avec des armes en acier qui ne sont ni pointues, ni tranchantes. Tous les équipements utilisés par les compétiteurs (appelés béhourdeurs ou tournoyeurs) doivent correspondre à des sources historiques issues de l'archéologie ou de l'iconographie médiévale.

¹René d'Anjou, *Traicitié de la forme et devis comme on fait les tournoys*, Bibliothèque nationale de France, Département des manuscrits, Français 2695

Les règles unifiées internationales définissent les standards de sécurité et d'authenticité auxquels les équipements doivent correspondre, ainsi que les règles de combat. Elles sont produites par les deux fédérations internationales : la Historical Medieval Battle International Association (HMBIA) et l'International Medieval Combat Federation (IMCF). Ces règles définissent en outre ce qu'il est possible de faire ou non dans les combats de béhourd, et comment les matches doivent se dérouler.

Il existe plusieurs catégories de combat : les combats en équipes sont les plus populaires. Ils peuvent se faire à cinq contre cinq, seize contre seize, ou vingt et un contre vingt et un. Dans de tels affrontements, les coups sont portés à pleine puissance, et seules certaines techniques jugées trop dangereuses comme les coups d'estoc (c'est-à-dire portés avec la pointe, pour planter) ou les coups derrière les genoux sont interdites. Les coups de pieds, de poings, de genoux, les prises de corps à corps sont autorisés. L'équipe qui gagne est celle qui parvient à terminer la manche avec encore au moins un joueur debout sur ses deux jambes. Le but est donc de faire chuter les membres de l'équipe adverse par tous les moyens autorisés, l'arme à la main.

En duel, les combattants s'affrontent à un contre un, par catégorie d'arme. Le but est de porter le plus de coups de la lame sur l'armure de l'adversaire dans un temps donné. Le duel « profight » (combat professionnel) est quant à lui inspiré des combats de boxe : les combattants s'affrontent en trois manches de deux ou trois minutes où tous les types de coups et techniques comptent, par catégorie de poids.

Les combats ont lieu dans la « lice », champ clos généralement rectangulaire entouré de solides barrières. Des arbitres sont situés en dedans et en dehors de la lice pour veiller au respect des règles, à la sécurité du public et des combattants, et pour compter les points.

Cette pratique se revendique héritière des tournois médiévaux, qu'elle entend remettre au goût du jour sous forme sportive, mais aussi culturelle de par sa dimension historique, qui transmet un savoir sur l'histoire de France, sur la chevalerie et sur la guerre au Moyen-Âge de façon ludique et spectaculaire. Chaque pratiquant doit pouvoir attester de l'authenticité de son équipement, et par conséquent avoir fait des recherches pour acquérir une connaissance précise en matière d'armement médiéval. Il s'agit également d'une activité patrimoniale puisque

le béhourd est en lui-même un patrimoine, une tradition martiale et un divertissement immémorial. Il se pratique autant que possible sur des lieux du patrimoine médiéval, les mettant ainsi en valeur. Il crée un attrait touristique ponctuel lors d'événements sur des lieux ou monuments historiques. On verra aussi comment différents acteurs peuvent participer au développement du combat médiéval comme discipline sportive ancestrale contribuant à la pérennité de la culture médiévale européenne et mondiale. Recontextualisation historique de qualité, le béhourd est l'équilibre parfait entre la pratique d'un sport de combat ancestral, la promotion du patrimoine médiéval et la reconstitution historique.

On assiste ainsi à un phénomène de réémergence sans précédent, d'une pratique qui est apparue au XIIème siècle, a évolué jusqu'au XVIème siècle pour finalement s'éteindre et réapparaître aujourd'hui sous cette nouvelle forme. Il importe alors de voir ce qui caractérise cette nouvelle forme, en quoi elle s'apparente et diffère des formes anciennes, comment elle est perçue et pratiquée, et quels sont les enjeux pour son développement. Les enjeux majeurs semblent se trouver dans son authenticité, sa légitimité, sa reconnaissance, sa diffusion, et d'une manière plus synthétique : dans la **réémergence du béhourd comme sport et comme activité patrimoniale** (en tant que patrimoine immatériel vivant et en tant qu'elle met en valeur le patrimoine bâti). Il est unique dans sa façon d'associer les deux, le phénomène auquel nous nous intéressons ici est ainsi riche et difficile à appréhender pour le profane².

I - Définitions

Le pris du Tournoy, lequel vous est adjugé comme au chevalier, ou escuier, mieulx frappant d'espée et plus serchant les rengz, qui ait aujourdui esté en la meslée du Tournoy, vous priant ma dame que le vueillez prendre en gré. – René d'Anjou

Dans cette première partie, nous allons nous intéresser au terme « béhourd » en lui-même, à son étymologie et à la différenciation de la pratique à laquelle il se

²Les règles sont consultables sur http://www.combatmedieval.com/reglements/.

rapporte par rapport aux autres pratiques qui lui sont souvent associées, que ce soit chez les auteurs médiévaux ou chez les différents acteurs du combat médiéval contemporain.

Nous pourrons alors définir ce qu'est le béhourd tel qu'on l'entend aujourd'hui, après avoir vu ce à quoi il se rapporte historiquement, ce qu'il n'est pas, et à quoi il s'apparente. Nous verrons ainsi en quoi il découle directement du « tournoi » , est influencé par certains aspects du « combat à outrance », et se différencie entièrement de la « joute ».

Enfin nous pourrons présenter les autres pratiques contemporaines de combat médiéval existantes, afin de voir en quoi elles se dissocient de celui-ci.

1) Le terme « béhourd »

a) Ses différentes formes et évolutions

On retrouve ce terme sous différentes orthographes, à partir de la période romane. Dans le *Lancelot en prose* du manuscrit de Heidelberg, daté de la fin du XIIème siècle, on trouve le terme « buhurt », ainsi que dans le *Vrouwen dienest* d'Ulrich von Lichtenstein, datant de 1255. Cette orthographe et la prononciation qui lui est associée seraient donc les plus anciennes. Au XIVème siècle, on trouve « bouhourt », « bouhours », et enfin « behourt », « behour » (« behours » au pluriel) chez Froissart, vers 1400. Ces termes se retrouvent encore au XVème siècle, mais évoluent aussi en « bahour » (« bahours » au pluriel) chez La Sale (1456), « bouhordis » chez René d'Anjou vers 1460. Employé comme verbe, il apparait comme « béhourder » dans le *Mystère de Saint-Quentin* de Jean Molinet en 1486. C'est de là que le terme « béhourd » avec un « d » prend son origine et est repris par des auteurs du XIXème siècle pour traiter de cette pratique médiévale, qui n'est jamais clairement décrite.

b) Etymologie

Tout comme son sens, son étymologie reste floue. Dans la mesure où il désigne une activité guerrière et aristocratique, il doit avoir une origine germanique héritée du francique, le langage des Francs, dont l'élite guerrière a fondé la monarchie et la noblesse françaises. La guerre et la violence légitime étant leurs



Morgan Library, BL Additional 12228, folio 214v-215, Guiron le Courtois, 1352-1362, Naples

attributs principaux, des mots qui s'y rapportent comme « guerre », « éperon », « haubert » ou « heaume » sont d'origine germanique.

On peut décomposer le mot en un préfixe be-, bo- ou bu-, et un suffixe —hour, -hurt, -hord. Ce préfixe, dans les langues germaniques, rend transitif un verbe qui ne

l'était pas à la base ou renforce le sens d'un verbe qui l'était déjà. Le suffixe rappelle quant à lui le nom « heurt » et le verbe intransitif « heurter », qui se disait déjà « hurter » en vieux Français au XIIème siècle³. On obtient ainsi le verbe « buhurter » et le nom « buhurt » en assemblant les deux, le suffixe apportant l'idée de se heurter l'un l'autre. Si l'on prend le suffixe — hourd en tant que tel, on peut en outre penser qu'il renvoie au « hourd », en ancien français : hourt, hurt, (tirant son étymologie du francique hurd qui signifie une claie, une clôture pour les animaux) qui désigne en architecture une galerie en bois placée au sommet et en surplomb d'une muraille, mais aussi une estrade pour les spectateurs des tournois⁴. Ce double sens est tout naturel, puisqu'il était courant pour les spectateurs (en particulier les dames) de suivre les tournois qui se déroulaient devant les murs du château depuis les hourds de ceux-ci. On obtient avec le suffixe le mot « behourt » ou « béhourd ».

³Ph. de Thaon, Comput, éd. E. Mall, 1494

⁴Frédéric Godefroy, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IXe au XVe siècle*, édition de Paris, 1881-1902, F. Vieweg

Il est difficile de trancher si le suffixe se rapporte au verbe « heurter » ou s'il se rapporte au « hourd » ; les deux étymologies demeurent plausibles et cohérentes avec la pratique désignée.

c) A quoi ce terme renvoie-t-il historiquement dans la pratique ?

Lorsque les auteurs médiévaux parlent de béhourd sous l'une de ses nombreuses orthographes, de quoi parlent-ils? Dans la majorité des cas, dans les textes médiévaux, le nom ou le verbe est cité en complément des termes « tournoi » et « joute ». Ces deux pratiques sont bien connues, et nous les décrirons plus bas ; il est par contre impossible de dire avec certitude en quoi consiste un béhourd s'il n'est pas un tournoi ni une joute. D'après Adolphe Chéruel, le béhourd est « un combat à cheval, lance (ou épée) au poing, consistant à défendre une sorte de bastion ou château contre tous les assaillants. »5. Viollet le Duc en donne une définition similaire dans son Dictionnaire raisonné du mobilier français. Ces deux auteurs ne citent pas leurs sources, or ce qu'ils décrivent ressemble en fait davantage à la définition du « pas d'arme »6 que l'on retrouve chez plusieurs auteurs comme René d'Anjou et La Sale, auteurs qui utilisent les deux termes distinctement. Il est par conséquent difficile d'affirmer qu'il s'agit bien de la même chose. Dans le manuscrit Harley 6069 (British Library), on lit : "Buhort est ung combat en forme de parcq serré qui est un diminutif de tournoy, qui n'est cryé, ne proclaymé, et sans perron et blason". On comprend alors que le principe est le même que celui du tournoi, mais en plus petit et sans cérémonial. Il est possible que ce genre de rencontre ait été mise en place pour les écuyers ou chevaliers plus pauvres (n'ayant pas les moyens d'acheter le matériel requis pour le tournoi) ou plus jeunes, de rang inférieur (puisqu'il faut justifier d'une certaine ascendance sur plusieurs générations pour participer à certains tournois), ou pour l'amusement des tournoyeurs qui souhaiteraient encore s'affronter en dehors du tournoi en lui-même.

Le béhourd est donc, historiquement, une notion qu'il nous est impossible de caractériser avec précision, mais dont on peut dire en tout cas qu'elle est, comme l'écrit Evelyne Van Neste dans son étude *Tournois, joutes, pas d'armes dans les* 5Adolphe Chéruel, *Dictionnaire historique des institutions, mœurs et coutumes de la France* (1809-1891), Paris, 1899

6Archives Départementales du Nord, B 1942, fol. 86v (1431); B 2051, fol. 276v (1463) et Archives Municipales de Lille, n°16200, fol. 62 (1461)

villes de Flandre à la fin du Moyen Âge, « tout simplement une forme dérivée du tournoi. » Cette définition s'applique en outre au béhourd tel qu'il est pratiqué aujourd'hui.

Cette définition, aussi vague soit-elle, ayant été donnée, il parait important pour la comprendre de comprendre ce qu'on entend lorsqu'on parle de « tournoi ».

2) Le tournoi

Au Moyen-Âge, le tournoi désigne un évènement où les protagonistes se rencontrent pour s'affronter entre groupes de chevaliers, à cheval et avec toutes sortes d'armes. Des hommes d'armes et mercenaires roturiers peuvent aussi y prendre part à pieds pour le compte d'un seigneur. Au début, tel qu'il est décrit dans les ouvrages de Chrétien de Troyes au XIIème siècle, le tournoi se pratique en rase campagne, avec de nombreux chevaliers (parfois plusieurs milliers, comme au tournoi de Lagny qui rassemblé plus de 3000 chevaliers à la fin du XIIème siècle, soit près de 10 000 protagonistes en imaginant les écuyers, valets, hommes d'armes et mercenaires), comme une simulation de bataille : « La seule différence avec la vraie guerre était qu'on se battait sans haine et que la lutte ne se terminait pas par des cessions de provinces. » 7

Ils sont la plupart du temps divisés en deux groupes, selon leurs affiliations et allégeances, qui forment des équipes ou des camps. Ils s'affrontent avec brutalité, mais le but n'est pas de donner la mort (même si cela peut arriver, accidentellement). Au contraire, les tournoyeurs tentent de se capturer les uns les autres, pour obtenir des rançons, ou de capturer les chevaux de leurs adversaires. On bat donc les membres de l'équipe adverse en les faisant fuir, en les faisant tomber de cheval et en les privant de monture, ou en les soumettant par la force des coups et de la lutte jusqu'à ce qu'ils s'avouent vaincus et se constituent prisonniers. Il arrive même qu'un chevalier arrive à en coucher un autre sur l'avant de sa selle pour le ramener jusque dans son camp où il sera retenu prisonnier. Lorsque le champ de bataille n'est plus occupé que par un camp, les adversaires ayant tous été capturés ou s'étant tous réfugiés dans leurs campements (où il n'était pas permis de se battre), ce dernier remporte la victoire. A la fin du tournoi, les rançons sont payées en argent ou en

7JUSSERAND Jean-Jules, 1901, Les Sports et Jeux d'Exercice Dans l'Ancienne France, Plon Nourrit

biens (il est courant de gagner le cheval, l'armure ou le harnachement de celui qu'on a vaincu). Les plus généreux relâchent leurs prisonniers gracieusement, ou demandent que la rançon soit versée à l'Eglise ou aux Croisades.

a) But et teneur du tournoi

Le tournoi est pris comme une fête, où l'on pratique le combat comme un sport. Deux camps s'affrontent, mais on y rivalise aussi individuellement. Le but premier n'est pas de s'enrichir grâce aux rançons (sauf pour certaines bandes de tournoyeurs errants sans possessions, qui en vivent), et il est mal vu pour un chevalier d'accumuler des richesses ; c'est avant tout la gloire de leur nom et de leur maison que recherchent les tournoyeurs. Ils combattent pour mériter d'être des chevaliers, et pour l'honneur de leur faction. Il en découle deux buts secondaires : s'entraîner à la guerre, et plaire aux femmes. Ce second aspect est particulièrement mis en lumière dans la littérature médiévale courtoise, source incontournable pour qui s'intéresse au phénomène des tournois. C'est dans les tournois que l'on prouve sa valeur aux yeux de tous, où les plus mauvais sont raillés comme en atteste Chrétien de Troyes dans Lancelot ou le Chevalier de la charrette tandis que l'on chante les louanges des plus valeureux, admirés des hommes et aimés des femmes. Il n'est néanmoins pas déshonorant en soi d'être battu dans la mêlée, car c'est le signe qu'on est allé au contact, et que l'on n'est pas un couard : « C'est entre les pieds des chevaux qu'il faut chercher les preux. » 8

Cependant, il semblerait qu'il soit mal vu de ne pas y prendre part au moins une fois par an, ainsi qu'en atteste le *Tournoi des Dames*, poème rédigé par Hugues III, Seigneur d'Oisy vers 1180, où les épouses de plusieurs seigneurs décident de s'affronter à la manière de leurs maris dans un tournoi, car

« Elles voudraient savoir
 Ce que sont les coups
 Que se donnent pour elles
 Leur ami »

En effet, leurs maris sont décrits comme déconcertés, si bien « qu'ils ne font rien de si hardi en armes » depuis un an. Les dames décident alors de se mettre à

8George DUBUY, 1984, Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde, Fayard

leur place pour les ridiculiser et pour comprendre ce qui empêche leurs époux de reprendre les combats.

Dans les textes relatant la vie de Guillaume le Maréchal, on apprend que des tournois avaient lieu presque toutes les deux semaines, et consistaient en l'occupation principale des jeunes chevaliers. Ils sont de vrais championnats militaires, qui ont une telle importance pour la noblesse qu'Henri le Jeune passa outre sa rancœur envers le Maréchal, qu'il accuse d'avoir couché avec sa femme, le laissant participer au dernier tournoi de la saison 1182 comme pilier de l'équipe anglaise afin de donner à celle-ci ses meilleures chances de victoire : « La honte et la rancune s'effacèrent devant le désir de remporter encore la coupe dans les championnats militaires. »

La chevalerie elle-même dépend de cette pratique ; la joute et la chasse sont considérées comme des frivolités à côté des tournois du XIIème siècle, où les francs chevaliers ne discutent pas les conditions de la rencontre, ne se perdent pas en cérémonies ou en plaidoiries, et où ils peuvent être attaqués de tous côtés par plusieurs adversaires à la fois (il est important de noter que ces arguments se retrouvent chez les pratiquants de béhourd aujourd'hui, comme nous l'aborderons dans la partie III sur la perception de la pratique par les compétiteurs eux-mêmes).

b) De l'âge d'or à la règlementation

Si au commencement le tournoi se pratique avec peu ou pas de règles, il se dote d'un règlement et d'un cérémonial précis au XVème siècle. Déjà en 1130, le concile de Clermont interdit cette pratique jusqu'en 1313 (ce qui n'a pas empêché les chevaliers de le pratiquer), sous prétexte que « les tournois détournaient les chevaliers du Christ, des affaire militaires importantes, et notamment de la croisade ; ils les mutilaient, détérioraient ces guerriers voués au combat contre le mal, l'hérésie, la mécréance[...]. »¹⁰ C'est sans doute pour les mêmes raisons (surtout celles touchant au bien-être) que des règles ont été écrites, pour sécuriser et embellir les tournois.

9George DUBUY, 1984, *Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde*, Fayard

10George DUBUY, 1984, Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde, Fayard

Le plus connu et le plus complet de ces règlement est celui du roi René d'Anjou, écrit vers 1460. Les autres règlements comme ceux évoqués par Antoine de La Sale à la même époque et ceux rédigés à Bamberg en 1478 pour le tournoi de Würzberg sont quasi identiques, seules de petites modifications y sont apportées au fil des ans. Il est possible qu'ils y fassent directement référence et laissent à penser que le règlement écrit par René d'Anjou ait pu être accepté et reconnu à très grande échelle comme la bonne manière de faire un tournoi. Il semble que lui et Antoine de la Sale, qui fut juge au tournoi de Saumur en 1447 où certains gentilshommes ne connaissent même pas leurs propres armoiries, aient à cœur d'endiguer le déclin de la chevalerie, d'où la nécessité du maintien et du développement des tournois (c'est en outre ce qui tient à cœur aujourd'hui encore à tous les béhourdeurs) par la création d'un manuel complet pour l'atteinte d'un certain idéal de courtoisie et de grâce, tout en continuant de « cogner comme des charpentiers »¹¹.

Ainsi, soucieux des problèmes de sécurité du passé mouvementé des tournois, et dénotant un important changement de mentalité par rapport au XIIème siècle, son livre détaille l'équipement qui doit être utilisé avec précision : quelles parties du corps doivent être couvertes, par quel type de matériaux, avec même des dessins pour illustrer. Le combat se fait en champs clos entouré de barrières : la lice. Les armes ne doivent être ni pointues, ni tranchantes, et seuls les gourdins et les épées sont admis, d'une certaine taille et d'un certain poids. Il est interdit de frapper d'estoc, de frapper de bas en haut, de frapper sur un adversaire ayant perdu son heaume... Certaines illustrations de la fin du XIVème siècle et du début du XVème siècle ¹² montrent déjà des chevaliers s'affrontant en groupe dans une lice avec des gourdins et des épées, avec et sans cimier, mais on ne sait pas quelles règles ils utilisaient précisément. Il est possible que René d'Anjou ait repris des règles déjà appliquées pour les formaliser, les enrichir, ou qu'il ait choisi de préciser par écrit des usages qui étaient flous jusque-là.

Des règles sur l'ascendance apparaissent aussi : il n'est plus permis de venir combattre avec des mercenaires ou des hommes d'armes, mais l'on a droit à un ou

¹¹Paul MEYER, 1882, l'Histoire de Guillaume le Maréchal, Kessinger Legacy Reprints

¹²Tapisserie du musée des arts appliqués de Francfort datée 1410-1430, fresque du château de Runkelstein à Ritten (Italie) datée 1390-1395.

plusieurs écuyers selon son rang de noblesse. Il faut également justifier de ses titres de noblesse sur plusieurs générations pour avoir le droit de participer, et l'on prévoit de battre et d'humilier ceux qui se seraient rabaissés à épouser une femme non-noble.

Un long et fastueux cérémoniel est prévu, où les dames choisissent un champion les règles sont rappelées, le tournoi est crié... tout est spécifié, dans les moindres détails, jusqu'aux horaires et aux formules pour annoncer chaque étape du tournoi. On ne capture plus les adversaires ni les chevaux, mais on gagne des prix à la fin, ainsi que le prix décerné par les dames pour le meilleur tournoyeur. Tout est longuement décrit, sauf la mêlée en elle-même : on sait seulement que les valets peuvent aider ceux qui tombent à se relever, et qu'elle dure du signal des juges « coupez cordes, et hurtez batailles quant vous vouldrez » à une heure de l'aprèsmidi, jusqu'à ce que sonnent les trompettes. Le cérémoniel uniforme décrit par René d'Anjou a été repris parfois mot pour mot pour certains tournois IMCF : il apporte charme et authenticité à la compétition, même si pour certains, il est très surfait. On imagine que les mêmes critiques s'y appliquaient à l'époque, ce cérémoniel étant particulièrement raffiné et orienté vers la courtoisie envers les dames, ce qui n'est pas forcément ce que les tournoyeurs recherchent dans la pratique du tournoi.

Le deuxième jour ont lieu les joutes : tous ne sont pas tenus d'y participer, et le cérémoniel n'est pas aussi pompeux. Il s'agit d'un complément au tournoi. Tout chevalier souhaitant prendre part à la joute doit par contre obligatoirement avoir pris part au tournoi la veille.

Outre la guerre, le tournoi est la pratique chevaleresque par excellence, où les valeurs de la chevalerie sont sublimées : prouesse (valeur individuelle dans le combat), largesse (dépense des gains et rançons ; fête fastueuse au XVème siècle) et loyauté (combat en équipes, pour une maison ou un seigneur ; respect des règles au XVème siècle). Pour reprendre les mots de Jean-Jules Jusserand : « Le grand sport du moyen âge était le tournoi. Comme étant le plus dangereux, c'était aussi le plus noble, celui auquel on se préparait avec le plus d'ardeur, pour lequel on faisait le plus de dépense : et d'ailleurs si violent que la plus furieuse partie de football semble un jeu de pigeon-vole en comparaison. » La chevalerie elle-même dépend de cette

13JUSSERAND Jean-Jules, 1901, Les Sports et Jeux d'Exercice Dans l'Ancienne France, Plon Nourrit

pratique ; la joute et la chasse sont considérées comme des frivolités à côté des tournois, où les francs chevaliers ne se perdent pas en cérémonies et en plaidoiries, où ils peuvent être attaqués de tous côtés par plusieurs adversaires à la fois, contrairement à la joute.

3) La joute

La joute est un combat entre deux cavaliers qui se chargent mutuellement à la lance. On cherche à désarçonner l'adversaire, à rompre des lances sur lui, et à rester en selle le plus longtemps. Ce sont ces trois actions qui sont louées par les chroniqueurs et chansonniers, et qui sont récompensées par des prix d'une grande valeur dans le *Livre des Tournois* du roi René d'Anjou. C'est également ce qui rapporté lors de la rencontre du Camp du Drap d'Or entre François ler et Henri VIII, où la joute est une des épreuves.

Elle semble apparaitre avec les « commençailles » et « joutes plaidisses » dès le XIIème siècle, qui sont des petits combats en duels, informels et amicaux, que se livrent les tournoyeurs avant que le tournoi ne commence. Avec le temps, elles se développent comme une pratique à part entière. Lors des joutes de Saint Inglevert en 1390, auxquelles Boucicaut lui-même prend part, les jouteurs peuvent choisir de s'affronter à plaisance, avec des lances de sport, qui ne sont pas pointues, ou à outrance, avec des lances de guerre au fer acéré. Au cours du XVème siècle, les joutes ne se font plus qu'à plaisance, et sont essentiellement une activité festive plus que martiale. Les armures de joute sont de véritables forteresses, lourdes et encombrantes, privilégiant la protection à la mobilité, contrairement aux armures de tournoi, parfois faites de pièces flottantes de cuir bouilli au XVème siècle. Néanmoins, et même si elle est dénigrée par les puristes du XIIème siècle qui commencent à la voir émerger, elle reste une activité virile où les accidents peuvent être mortels : ainsi, le roi de France Henri II meurt-il lors d'une joute le 30 juin 1559.

On remarque que certaines joutes se font à pieds. Là aussi le combat est un duel, dont les règles ne sont pas rapportées clairement par les auteurs médiévaux, et qui semblent différer selon les récits, dont s'inspire aujourd'hui le béhourd pour ses catégories de combat un contre un. Lors du combat opposant l'Allemand Sirano au milanais Giovannino de Baggio, à la fin du XIVème siècle, le texte indique qu'il s'agit

« de donner trois coups de lance effilée, trois de hache, trois d'épée et trois de dague. » ¹⁴ Après quoi le combat prend fin et les combattants se félicitent que point de sang n'ait été versé. Le procédé est le même lors de pas d'armes, où les chevaliers vont jusqu'à demander que soient échangés soixante-trois coups de hache dans les Chroniques de Jacques de Lalain (XVème siècle). Lors du pas d'armes de Nozeroy en 1450, le combat à l'épée à deux mains dure aussi longtemps qu'il plait aux juges. On trouve aussi le combat dit « à la barrière », qui apparemment, se conduit de la même façon, si ce n'est que les duellistes sont séparés par une barrière dressée entre eux, les empêchant de se tourner autour et de frapper sous la ceinture, d'après les *Règles de Tiptoft* datées de 1466, mais se trouvant dans un manuscrit du XVIème siècle, période où la joute et le combat à la barrière ont perduré, alors que le tournoi avait disparu. Le terme de « combat à la barrière » est néanmoins utilisé par Fiore Dei Liberi dans son traité d'escrime *Flos Duellatorum*, vers 1410, dont il dit que les coups y pleuvent mais qu'on y est bien armuré, et qu'il est moins périlleux que le combat à l'arme tranchante. Il le différencie en outre du combat « à outrance ».

4) Le combat à outrance

Le combat à outrance est un combat jusqu'à la mort ou jusqu'à la reddition, sans retenue. Il peut se faire en duel, pour régler un contentieux entre deux individus, ou en équipes, représentant des factions ennemies. Ainsi qu'il est écrit dans les pièces relatives au combat des sept chevaliers de Montendre en 1402 : « les VII chevaliers et escuiers de l'ostel monseigneur d'Orleans veulent combatre à oultrance ». ¹⁵ C'est une pratique grave et ancienne, lourde de conséquences, qui n'a rien à voir avec le sport.

Pourtant, le béhourd s'en inspire aujourd'hui pour les combats en équipe : en effet, s'il ressemble en tous points à la pratique du tournoi, deux aspects l'en différencient. Tout d'abord, le béhourd, contrairement au tournoi, ne se pratique pas à cheval. Comme le combat à outrance, il est pratiqué à pieds lors des affrontements de groupe comme le combat des sept précédemment cité et le combat des trente qui

¹⁴Gino Franceschini: *Documenti e regesti per servire alla storia dello stato d'Urbino e dei conti di Montefeltro* (1376-1404), p.260

¹⁵*Pièces relatives au Combat de Montendre du 19 mai 1402,* BnF, Manuscrits français, Ancien fonds, 5624, dit « Le Combat des Sept »

a eu lieu en Bretagne en 1350¹⁶. Enfin, lors de ces combats, le nombre de combattants est égal dans chaque équipe, comme lors des matches de béhourd en cinq contre cinq ou vingt et un contre vingt et un, alors que dans les récits de tournoi, ce détail n'est pas abordé. Il a d'ailleurs été voté lors de la dernière assemblée générale de la fédération internationale Historical Medieval Battle International Association (HMBIA) qu'à partir des championnats du monde 2018, le cinq contre cinq serait remplacé par du sept contre sept, et le vingt et un contre vingt et un par du trente contre trente, afin de correspondre encore plus à ces épisodes hautement symboliques de l'histoire de la chevalerie.

On peut même dire que le béhourd en équipes correspond tout autant au combat à outrance comme pratiqué lors du combat des sept et du combat des trente qu'au tournoi, à la différence majeure qu'en béhourd, les combats se font sans animosité, sans volonté de tuer, avec des armes émoussées, et des règles de sécurité; ce sont-là des aspects propres au tournoi. Le béhourd en équipe est donc une synthèse de tournoi et de combat à outrance, et le béhourd en un contre un s'inspire lui de la joute à pieds et du pas d'arme.

Mais qu'en est-il des autres pratiques contemporaines de combat médiéval ?

5) Autres pratiques contemporaines

On identifie deux autres pratiques s'apparentant à du combat médiéval aujourd'hui : Les arts martiaux historiques européens (AMHE), et le combat médiéval pratiqué en reconstitution historique, qui est à ce jour très hétéroclite et pratiqué par toutes sortes de gens. On lui prête ainsi diverses appellations : combat « à la touche », « courtois », il est aussi appelé « joute à pieds », « combat en lice », « escrime médiévale »...

a) Les arts martiaux historiques européens (AMHE)

Comme l'indique leur nom, les AMHE ne sont pas un sport de combat. « Les AMHE consistent en l'étude et la mise en pratique de traditions martiales européennes éteintes dont il subsiste des traces lorsque les maitres de ces traditions

¹⁶FREMINVILLE Christophe-Paulin de la Poix (chevalier de), 1819, Le Combat des Trente

ont pris soin de coucher leur art par écrit. »¹⁷ Leur but est la recherche du geste historique, suivant les instructions données dans les manuels et traités d'escrime ancienne.

Il est important de préciser que les AMHE étant exclusivement dans la restitution authentique du geste ne se pratiquent pas en tenue médiévale, ni en armure. Les pratiquants portent des tenues de sport modernes, et se protègent à l'aide de masques d'escrime et de protections en plastique ou en mousse. Les armes utilisées sont des simulateurs, qui peuvent être en bois, en mousse, en caoutchouc, en plastique ou en acier semi-rigide. Pour certaines occasions, pour recréer des conditions particulières, des armures historiques peuvent être utilisées (pour voir si une technique est réalisable en armure), ainsi que des armes tranchantes (pour tester des mouvements de coupe par exemple).

La pratique comporte donc une importante part de recherche et d'étude de documents anciens, afin de pouvoir reproduire ce qui y est préconisé à l'identique. La dimension compétitive y est ainsi secondaire, et les cours sont passés à reproduire des gestes, techniques et enchaînements, dont la plupart ne seront jamais exécutés en situation réelle, puisque la situation réelle serait la guerre ou le duel judiciaire. Les gestes et techniques détaillés dans ces traités et manuels d'escrime sont en effet avant tout élaborés pour tuer. Des auteurs comme Fiore Dei Liberi précisent néanmoins parfois qu'ils peuvent aussi être utiles en combat à la barrière¹⁸, le *Jeu de la Hache* précise « soit a oultrance ou aultrement »¹⁹. Lichtenauer quant à lui prend les joutes comme un bon exercice en vue du vrai combat : « tu dois t'y exercer par-dessus tout lors des joutes ; ainsi apprendras-tu d'avantage en prévision du combat sérieux. »²⁰

La dimension sportive n'en est donc pas exclue, les organisations d'AMHE s'orientent aussi vers une forme de pratique qui ressemble à l'escrime olympique, où l'on s'arrête à la touche. On considère, lorsqu'un duelliste est touché par une lame, qu'il aurait été tué ou gravement blessé s'il s'était agi d'une vraie arme. Cette 17Site web de la FFAMHE, 2015

18Fior Furlano delli Liberi, dit Fiore, Flos Duellatorum, vers 1410

19Auteur inconnu, Le jeu de la hache, vers 1400

20Johann Lichtenauer, Codex MS. 3227a, Fechtbuch, 1389-1440

démarche n'est pas inconciliable avec l'objectif premier des AMHE, qui n'est pas le combat, mais la recherche et la reproduction parfaite du geste.

Cette pratique d'une grande finesse se distingue donc radicalement du béhourd, qui se pratique en armure historique, à pleine puissance, en compétitions sportives, sans arrêt à la touche, et n'a pas pour prétention de faire de la recherche historique. En béhourd, la pratique donne lieu au geste ; en AMHE, le geste donne lieu à la pratique.

b) Le combat médiéval « classique »

On regroupe sous cette appellation le combat médiéval tel qu'il est pratiqué par la plupart des adeptes de reconstitution historique, ou même sur des évènements de jeux de rôles et autres fêtes n'ayant pas vraiment de prétention historique. Il n'est la plupart du temps pas clairement théorisé : sur les fêtes médiévales, les médiévistes se présentent équipés de diverses façons, et vont simuler une bataille pour le public, dont les règles peuvent varier. Le plus souvent, les coups à la tête sont interdits, et il est interdit de porter les coups avec puissance. Le but de ce type de « combat » (il s'agit ici d'une simulation de combat, pas d'un combat au sens sportif), est de toucher l'adversaire de la lame, comme à l'escrime. L'adversaire est alors considéré comme « mort » et doit se coucher au sol jusqu'à la fin de la bataille. La mêlée est ainsi une sorte de grand jeu où l'on cherche à toucher les adversaires pour les éliminer. Sur d'autres manifestations, l'issue de la bataille est prévue d'avance, et l'on fait semblant de combattre ; les protagonistes du camp perdant doivent faire semblant de mourir au bout d'un moment. C'est le cas par exemple à la reconstitution de la bataille d'Azincourt (1415) où les Français doivent perdre la bataille pour rester conforme à l'Histoire. On comprend que ce genre de bataille est avant tout un spectacle, où les participants sont des figurants, pas des compétiteurs ni des combattants. Parfois, tout est chorégraphié. Ils ne recherchent pas la performance dans leur façon de combattre, mais plutôt la sécurité (ne pas frapper trop fort, pas trop vite, pas sur la tête, etc) et la théâtralisation des gestes, pour faire un beau spectacle. La seule chose qui oblige l'adversaire à se coucher lorsqu'il est touché est le fair-play ou le scénario (pas la violence, pas un arbitre). Parfois, chaque figurant dispose de plusieurs « points de vie », qu'il faut lui enlever en le touchant plusieurs fois. On remarque tout de suite l'inspiration des jeux de rôles et jeux vidéo.

En duel, le principe est le même : le but est de toucher l'adversaire, comme en AMHE. Les duels peuvent se produire spontanément sur les fêtes médiévales, être planifiés dans un spectacle, ou faire l'objet d'un tournoi. S'inspirant des combats traditionnels des fêtes médiévales, certaines associations organisent des tournois de duels avec des règles précises. C'est le cas par exemple de la Ligue Nationale de Combat en Lice qui s'inspire de la pratique ancienne du pas d'armes, qu'ils définissent comme tel : « Pas d'arme: les pas d'armes relèvent d'une organisation mûrement réfléchie et anticipée. La spécificité de ce nouveau genre d'affrontement réside dans la dimension théâtrale et majestueuse des confrontations et dans leur organisation selon une réglementation et un protocole précis. Les pas d'armes encourageaient la renommée d'un seul individu, et permet à chaque champion de mettre en évidence ses qualités, de s'illustrer contre des adversaires venus de différentes cours européennes. Tout ceci est lié à la tendance générale et à une individualisation des faits d'armes chevaleresques au détriment des mêlées. »21 Ce type de tournoi peut ressembler aux tournois un contre un de béhourd (donc historiquement à de la joute à pieds), puisque les compétiteurs y ont le choix de s'affronter « au sablier » c'est-à-dire sans interruption pendant un temps donné. Il est cependant plus courant qu'ils choisissent l'affrontement classique à la « touche et stop ». L'usage de la violence y est en outre prohibé, et un système courtois d'attaque et de défense doit être suivi pour que les touches soient comptabilisées.

Si certaines associations forment des ligues et structures règlementant cette pratique, elle reste très hétérogène et disparate. D'un évènement à l'autre, les règles changent ou sont inexistantes. Les tournois médiévaux en armure de ce type regroupent en France tout au plus entre dix et vingt combattants, contre plus de quatre-vingt-dix pour le championnat de France de béhourd. Le « combat médiéval en lice » pratiqué dans une configuration sérieuse et structurée est donc minoritaire par rapport à la pratique en compétition du béhourd et des innombrables batailles et spectacles improvisés ou scénarisés des évènements médiévaux ou fantastiques classiques.

²¹http://ligue-nationale-de-combat-medieval-en-lice.fr/

Ainsi, la plupart des gens disant pratiquer le combat médiéval de nos jours pratiquent en réalité ce type de combat, sur des fêtes médiévales, sans équipement ni entraînement très aboutis. Le béhourd met plus en exergue l'aspect « combat » de par son absence de limite dans la violence des coups, et du fait qu'il se pratique avant tout en compétition selon des règles officielles unifiées laissant une grande liberté d'action dans le combat.

II - Perception

Ils ont des poings carrés, énormes, des muscles robustes, des os solides – Chrétien de Troyes, Yvain ou le Chevalier au Lion

Le béhourd étant une pratique émergeant du fond des âges et donc encore marginale de nos jours. Elle est perçue de différentes manières par les personnes s'y trouvant confrontées en tant que pratiquant ou que public, en tant que média amené à communiquer sur le phénomène ou sur un évènement, dans le milieu du « médiéval » et du sport avec lesquels le béhourd s'entrecroise, et enfin dans le milieu de la culture et du patrimoine. Comment est-il perçu ?

1) Par les pratiquants

Se demander comment le béhourd est perçu par ses propres pratiquants (les « béhourdeurs » ou « tournoyeurs ») revient à se demander comment ils en sont venus au béhourd et pour quelles raisons, suivant quelles motivations.

Dans un premier temps, les pionniers du béhourd vinrent tout d'abord du milieu « médiéval », c'est-à-dire de troupes de reconstitution historique plus ou moins sérieuses. Ils avaient donc déjà en eux cette passion pour l'Histoire et le Moyen-Âge : mais ils cherchaient quelque-chose de plus. Déjà dans leur démarche de vie médiévale sur les camps et festivals, ils avaient une prédilection pour le combat simulé et les pseudo-batailles décrites partie I-5-b. Ils ont vu dans le béhourd le combat « réel » qui leur permettrait de ne plus faire semblant de se battre, de porter les coups à toute puissance comme sur un champ de bataille ou comme dans un tournoi du XIIème siècle, sans risquer que leur adversaire ne leur reproche de frapper trop fort, ou de ne pas se coucher parce qu'ils ont été effleuré sur leur armure de la pointe d'une lame. Leur démarche rejoint complètement celle des tournoyeurs de l'époque, qui critiquaient les « plaidoiries » des affrontements trop retenus ou trop règlementés, comme évoqué dans la partie I-2-a.

La plupart des pratiquants de béhourd le perçoivent ainsi comme la seule véritable pratique sportive de combat médiéval, puisque le combat y est « jusqu'au boutiste » tout en étant cadré et règlementé de manière à être un authentique sport

où le gagnant et le perdant sont clairement déterminés, à l'inverse des batailles scénarisées ou limitées à la touche qu'ils considèrent comme excessivement frustrantes et fantaisistes. Ils se mettent au béhourd dans une démarche de sport extrême où ils pourront laisser libre cours à leurs fantasmes de lutte épique en armure et s'affirmer comme véritables combattants, avec une certaine reconnaissance apportée par des organismes structurant et à la visibilité internationale.

De l'autre côté, on trouve les pratiquants ayant déjà une pratique de sport de combat qui en viennent au béhourd, sans avoir jamais fait partie d'un milieu « médiéval ». Ces derniers sont donc déjà dans une démarche de combat réel, de violence sérieuse et maîtrisée, de compétition sportive. Ils en viennent au béhourd pour ses valeurs authentiques, sa symbolique et son esthétique apportés à un véritable sport de combat. Le fait qu'il puisse se pratiquer en équipe contribue en outre beaucoup à son charme, la grande majorité des sports de combat et arts martiaux contemporains ne se pratiquant qu'en un contre un. C'est ce dont témoigne David Baron, ancien combattant de l'Ultimate Fighting Championship (UFC), qui est passé récemment du MMA (Mixed Martial Arts) au béhourd au sein du club parisien Martel²².

Ces derniers voient en les AMHE une pratique trop artistique, trop théorique et pas assez virile. Quant aux combat médiéval tel qu'il est pratiqué sur les fêtes médiévales et les évènements de reconstitution historique, il y manque le cadre sportif, la compétition, et ces évènements leur apparaissent souvent à juste titre comme des mises en scène n'ayant rien à voir avec du combat, où les gestes et les actions, effectués par des protagonistes en mauvaises conditions physiques, sont trop retenus, pour un résultat parfois burlesque. Les armures y semblent purement décoratives, bien que parfois le manque d'entraînement et de sérieux des participants engendre des accidents fâcheux.

Une bonne partie de ces nouveaux pratiquants cherchent dans le béhourd à se rapprocher de leur culture ancestrale. L'aspect combat en armure avec armes blanches est en soi attirant pour son côté amusant, mais beaucoup entrent aussi dans une démarche plus profonde de renouer avec une certaine tradition

22GONG Gi Or No Gi: Chevalier Baron - l'acier après l'UFC https://www.youtube.com/watch?v=hLhYO-uhopo

chevaleresque intimement liée à l'identité de leur pays. C'est d'autant plus vrai pour la France, considérée comme le pays de la chevalerie depuis Chrétien de Troyes et qui fut le pays où le plus de tournois furent organisés au Moyen-Âge. Comme ils le disent souvent, ils réalisent « un rêve de gosse » en revêtant une armure pour se battre comme les héros des livres, films et jeux vidéo qui ont bercé leur enfance. Ce n'est pas toujours une démarche très rationnelle ni réfléchie, juste une forte attirance pour une pratique très impressionnante qui parle à leur esprit imprégné d'un certain imaginaire dans lequel le chevalier en armes est toujours l'ultime représentant de la noblesse, du courage et de la bravoure.

Pour résumer, les pratiquants de béhourd le perçoivent comme une activité alliant sport de combat et reconstitution médiévale, la seule qui permette de se battre réellement en armure. Il n'est pas non plus étonnant de voir des gens qui ne pratiquaient auparavant ni reconstitution historique, ni sport de combat, se lancer dans le béhourd car ils y trouvent une sorte de révélation, exactement la pratique qu'ils attendaient pour acheter une armure et s'inscrire dans une salle de sport. Certaines personnes se sont ainsi transformées, à l'image d'Amy Graham, duelliste championne du monde IMCF à l'arme d'hast 2014 de l'Armored Combat League : fan de jeux vidéo obèse jusqu'à ses quarante ans, son entraînement de béhourd lui a fait perdre près de cent-vingt kilogrammes pour en arriver à son niveau de performance actuel23.

2) Par le public

Comme nous l'avons vu précédemment, les évènements de béhourd attirent parfois une foule impressionnante, convergeant sur le lieu du tournoi pour assister aux combats. Le béhourd étant encore une pratique récente et peu connue, beaucoup viennent voir ce genre de combat pour la première fois, et ne savent pas à quoi s'attendre. Même si les différents supports de communication font mention des termes « béhourd » ou « full-contact », les visiteurs n'y prêtent pas vraiment attention, ou ne les comprennent pas, et s'attendent à voir un spectacle ou une

²³WATERLOW Lucy, MailOnline, Obese woman who used to sit around playing combat computer games all day loses NINETEEN STONE... and now does sword fighting for real http://www.dailymail.co.uk/femail/article-2978818/From-fat-fighting-fit-Obese-woman-used-sit-playing-combat-computer-games-day-loses-19-stonedoes-sword-fighting-real.html

reconstitution de bataille exécutés par des figurants, cascadeurs ou comédiens, comme sur les autres évènements à connotation médiévale ou historique. Il s'agit surtout d'un public familial, qui se rend au tournoi dans le cadre d'une sortie en famille le weekend.

On dénote aussi peu à peu une petite partie du public qui suit les actualités et vidéos de béhourd sur internet, qui se rend sur les tournois car ils s'intéressent spécifiquement au béhourd. Ils peuvent l'avoir découvert soit lors d'un tournoi précédent, soit fortuitement dans les médias ou sur internet, ou encore par le bouche à oreille. Ce public encore minoritaire trouve dans le béhourd à peu près les mêmes choses que les tournoyeurs : ils aiment assister au spectacle d'un combat réel, sans artifice et sans scénarisation. La réalité des coups, l'imprévisibilité de l'issue des combats et la sensation d'assister à un combat tel qu'il se serait effectivement déroulé au Moyen-Âge sont les éléments principaux de la motivation de ce type de spectateur. On peut dire que la plupart des spectateurs entrent dans cette catégorie une fois qu'ils ont assisté pour la première fois à un tournoi de béhourd ; ils reviennent ensuite chaque année au tournoi proche de chez eux, car ils savent que le spectacle, n'étant pas chorégraphié, sera nécessairement différent et renouvelé. De plus, le fonctionnement sportif en compétition de clubs, régions, ou pays, amène le public à s'attacher aux compétiteurs, à les suivre et à les encourager. Cet aspect est très fidélisant pour le public qui revient pour encourager son équipe ou champion favoris. Ils deviennent alors des fans inconditionnels, les plus expressifs dans les tribunes, ce qui contribue à animer le tournoi, et aussi les plus consommateurs de produits dérivés et autres denrées vendues autour de la lice.

Lorsqu'un spectateur assiste pour la première fois à un évènement de béhourd, et qu'il s'attend à voir un banal spectacle médiéval mis en scène, sa surprise est inévitable.



Championnats du monde IMCF 2014 au château de Belmonte (Espagne) - 16vs16 France VS USA

Cette photo parle d'elle-même. Les spectateurs sont tout d'abord surpris, car ils s'attendent à voir un spectacle exécuté par des comédiens ou des amateurs, comme sur les autres évènements médiévaux. Ils sont ensuite transportés par l'intensité et la puissance des combats. Ils sont très impressionnés et, admiratifs, ils réalisent que « ça ne rigole pas », qu'il ne s'agit pas d'un divertissement amateur décontracté pratiqué par des « geeks », mais bien d'un sport extrême pratiqué par des athlètes. Subjugués, certains ressentent même l'envie de s'y essayer. Une chose est sûre : personne ne s'ennuie, on ressent forcément quelque-chose à la vue d'affrontement aussi épiques, quelque-chose de plus fort que face aux autres variétés de combat médiéval. Le public ne se préoccupe pas vraiment des inquiétudes sécuritaires, il ne ressent pas un quelconque dégout pour une soi-disant violence exacerbée, et exprime son engouement pour le béhourd, comme en témoignent les retombées médiatiques grands publics.

Il arrive cependant parfois que certains enfants réagissent à cette nouvelle expérience par un certain malaise et se mettent à pleurer, tout comme certains enfants peuvent aussi en venir aux larmes face à un clown ou un feu d'artifice. Ce

sont des enfants très petits, il est peu probable qu'il pleure réellement car le spectacle est choquant, mais sans doute à cause du bruit et de l'aspect des armures. Certains d'enfants sont d'ailleurs effrayés par les compétiteurs en armure, avant même de les avoir vus combattre, lorsque leurs parents les incitent pourtant avec un grand à sourire à se faire prendre en photo aux côtés d'un chevalier. La plupart sont



plein d'admiration et scandent le nom de leur équipe préférée jusqu'à s'en casser la voix ; il arrive même aux tournoyeurs de leur signer des autographes!

3) Par les médias

Les différents médias ont chacun leur manière et leur style pour traiter les sujets auxquels ils se rapportent; concernant le béhourd, ils s'accordent tous pour dépeindre la pratique comme sportive et virile. Sans se montrer alarmistes, ils décrivent la violence des combats et son côté « réel », soulignant qu'ils sont « sans mise en scène », qu' « il ne

s'agit pas d'un combat médiéval traditionnel », que les combattants « ne sont pas là pour jouer les saltimbanques »²⁴. C'est entre autre pour cette raison que les journalistes du Petit Journal de Canal +, venu filmer l'équipe de France à la Bataille des Nations à Aigues-Mortes en 2013, espérant y rencontrer des saltimbanques grotesques, sont repartis bredouilles et n'ont finalement rien diffusé de l'évènement dans leur émission satirique.

Même si la plupart du temps, les journalistes ne saisissent pas bien les règles appliqués lors des combats, ils ne manquent pas de spécifier que ces derniers sont encadrés par un règlement précis, et que la compétition s'inscrit dans une structure sérieuse et reconnue. Lors des interviews, ils soulignent le fait que le béhourd souhaite accéder à une certaine reconnaissance en tant que sport, pour être pratiqué dans les meilleures conditions possibles. Les questions qui reviennent sans cesse

²⁴Le Midi Libre, 11 mai 2013, Combats virils sous les remparts d'Aigues-Mortes

sont : « comment en êtes-vous venus à la pratique du béhourd ? », « faut-il suivre un entraînement particulier ? », ou encore « est-ce que tout le monde peut faire du béhourd ? ». Des questions d'ordre général plutôt pertinentes pour un sport en réémergence, donc, tandis qu'une certaine presse spécialisée, elle, en est déjà au stade du journalisme sportif.

Il s'agit de médias spécialisés dans la reconstitution historique comme Middle Ages Today ou le magazine Vivre l'Histoire, ou d'articles et interviews faits par des journalistes HMBIA ou IMCF pour alimenter les sites webs associés. Ceux-ci ne se contentent plus de présenter le sport aux grands publics, mais détaillent les résultats des rencontres, s'intéressent aux clubs et aux compétiteurs, font des revues d'équipements et de sources ou évènements historiques. Les retombées sont donc sportives et culturelles.

La presse sportive en elle-même parle encore peu du béhourd, mais certains médias de crossfit et de MMA (Mixed Martial Arts, parfois appelé « free fight » ou combat libre en français) le traitent comme un sport de combat à part entière, avec sa particularité culturelle et patrimoniale. La présence dans le béhourd de sportifs reconnus dans ces milieux aide beaucoup à sa reconnaissance parmi les autres sports. Le Crossfit Journal ou Men's Fitness²⁵ insistent ainsi particulièrement sur l'épreuve hors du commun pour le corps dans les tournois²⁶, tandis que le site d'information sur le MMA Bloody Elbow revient sur des rencontres alliant béhourd et MMA organisées par l'organisation M1 Global, en insistant sur la proximité entre les deux disciplines²⁷. L'UFC a également rendu hommage au béhourd avec Dan Hardy, commentateur et ancien combattant de MMA, qui a testé le combat en armure avec le club polonais Dies Irae lors de son reportage sur le MMA en Pologne. En France, la chaîne Kombat Sport et le magazine GONG – GI OR NO GI suivent de près les rencontres de la Fédération Française de Béhourd.

²⁵Stephen Daultrey, Knight Fever, Men's Fitness, juin 2015

²⁶Scott Stricklin, Crossfit Journal, 3 juin 2013, To the pain

²⁷Karim Zidan, Bloody Elbow, 16 février 2015, *M-1 Global to launch new medieval armored knight fighting project*

4) Par le milieu des sports de combat

Le lien avec le crossfit, méthode de préparation physique idéale pour les sports de combat, est évident : c'est une pratique sportive devenue récemment à la mode, qui a donc un certain dynamisme et une certaine ouverture sur les bénéfices de la méthode crossfit appliquée en vue d'un gain d'efficacité dans les sports de compétition ; si les journalistes de crossfit en viennent à parler du béhourd, c'est bien sûr car nombre de tournoyeurs suivent un entraînement intégrant le crossfit comme routine d'entretien physique, pour gagner en cardio et en aisance.

Le MMA est aussi pratiqué par certains pour se préparer aux tournois : la pratique d'un sport de combat type pieds/poings permet en effet au tournoyeur de développer son mental et sa condition physique. Mais la proximité entre le béhourd et le MMA est en outre qu'ils sont tous les deux des sports de combat considérés comme extrêmes, et qu'ils ne sont pas reconnus par le ministère des sports en France. Ces deux disciplines, souvent décrites comme équivalentes (l'une sans armure, l'autre avec), luttent toutes deux pour bénéficier d'un cadre officiel adéquat et valorisant pour leur pratique. Médiatiquement, c'est un avantage pour le béhourd d'y être associé, dans la mesure où cela affirme son image de sport de combat réel et total. D'un autre côté, le MMA est considéré comme une pratique tellement extrême et sauvage (surtout en raison des coups qui peuvent être portés avec peu de contrôle lorsqu'un combattant se situe au sol, ce qui est interdit en béhourd) qu'elle est, contrairement au béhourd, actuellement interdite dans certains pays, comme la France. Des personnalités importantes comme les ministres des Sports Jean-François Lamour et Valérie Fourneyron, y sont fermement opposées au nom du respect de "l'intégrité physique, de l'adversaire, de la dignité humaine, de la santé et des valeurs éducatives du sport"28. Pour cette raison, il peut être néfaste pour le béhourd d'y être associé, aux yeux de certaines institutions.

Le vice-président de la Fédération Française de Béhourd et moi-même avons rencontré par hasard David Douillet, à qui nous avons pu exposer nos ambitions et nos problèmes. Ce dernier n'est opposé ni au MMA ni au béhourd, et nous a conseillé de rejoindre une fédération sportive existante pour accéder plus vite à une plus grande reconnaissance. Mais laquelle ? Il est difficile d'associer cette pratique à

²⁸Yann Butillon avec AFP, Metronews, 19 octobre 2013, MMA: pourquoi sont-ils interdits en France?

quoique ce soit de déjà connu dans l'esprit des sportifs, qui permettrait de l'identifier spontanément comme sport de combat. Comme dit précédemment, beaucoup de béhourdeurs complètent leur entraînement en pratiquant un sport de combat (boxe thaïlandaise dans la plupart des cas); dans leurs clubs de boxe, le béhourd est perçu comme une pratique sportive, mais avec une certaine indifférence, due vraisemblablement au côté excentrique de l'armure et de tout l'aspect reconstitution historique, Moyen-Âge, qui n'attire pas la plupart des boxeurs, même s'il le trouve sympathique et folklorique.

En France, nous comptons sur des personnalités comme le combattant de MMA David Baron qui a récemment rejoint le club parisien Martel pour donner une image crédible au béhourd dans le milieu des sports de combat. Ainsi, le magazine Karaté Bushido s'est intéressé au dernier championnat de France parce que ce dernier y participait. La Fédération compte aussi sur ce type de sportif professionnel expérimenté pour développer une base d'entraînement théorisée, structurée et régulière qui permettrait, outre d'améliorer le niveau des combattants, de donner au sport une image sérieuse et encadrée.

5) Par le milieu de la culture et du patrimoine

Les tournois se déroulant le plus possible sur des sites patrimoniaux médiévaux, il entre nécessairement en contact avec des acteurs culturels de mise en valeur et de conservation du patrimoine. Ceux-ci sont la plupart du temps ouverts à cette nouvelle pratique, dont ils savent qu'elle attire un public avide de divertissement historique, en étant conscient de l'attrait du côté sportif de la compétition, du réalisme, par opposition aux spectacles et animations banals. Certains ne se risquent pas à faire entrer le béhourd sur leur site, car ils le trouvent trop violent et aussi souvent parce qu'ils sont influencés par des médiévistes, partenaires de longue date, qui craignent qu'on leur vole la vedette, et de devoir réajuster leurs animations et prestations habituelles sur des combats auxquels ils ne peuvent s'intégrer. Le but des institutions culturelles n'est évidemment pas de diffuser quelque-chose de violent, et certains pensent en ce sens que le béhourd dépasse les bornes. Les tournois étaient violents au Moyen-Âge, certes, mais la violence, aussi ludique et sportive soit-elle, n'est pas ce que certains souhaitent que l'on retienne de cette période de l'Histoire.

Des évènements marquants, comme les tirages au sort et les réunions se font parfois dans des lieux culturels prestigieux, comme le Kunsthistorisches Museum de Vienne ou le château de Vincennes. Des institutions comme le Centre des monuments nationaux se prêtent donc volontiers au jeu, et sont heureux d'afficher un partenariat avec les associations de béhourd. Ils ne peinent pas à lui reconnaître son héritage culturel légitime et son authenticité historique. L'intérêt qu'ils y trouvent principalement est qu'il attire des publics qu'ils ne parviennent habituellement pas à toucher. En effet, le côté divertissant et spectaculaire du béhourd ne nécessite pas de s'intéresser spécifiquement à l'Histoire ou d'avoir un certain bagage culturel ou éducatif pour l'apprécier. Il s'agit d'une manifestation originale ouverte et accessible à tous les publics, ce qui est très recherché par les monuments et institutions culturelles pour compléter et diversifier leur programmation. Mais il ne s'agit pas non plus d'un vulgaire divertissement de type foire ou parc de loisirs, incompatible avec leurs exigences en terme d'authenticité et de qualité, puisque le côté culturel et le côté sportifs y sont très présents et mis en œuvre avec sérieux : l'image du site et de l'institution n'est ainsi pas ternie.

6) Par le milieu « médiéval »

Par là nous entendons le milieu de la reconstitution historique, mais aussi des arts martiaux historiques européens (AMHE) ; ce sont en effet dans ces deux milieux qu'on retrouve l'exercice du « combat médiéval » sous différentes formes et avec différentes prétentions.

Comme expliqué plus haut, beaucoup de béhourdeurs viennent directement du milieu de la reconstitution historique. Ils y étaient donc d'emblée favorables, et certains pratiquent le béhourd en plus de la reconstitution historique. On peut estimer qu'un tiers voient le béhourd d'un bon œil, qu'un tiers y sont indifférents, et qu'un tiers y sont opposés.

Ceux qui voient le béhourd d'un bon œil constatent les efforts d'historicité qui y sont faits dans les équipements, se prennent au jeu de la compétition et encouragent leur équipe nationale, et prennent plaisir à assister aux combats en vidéo ou dans les gradins. Ceux qui y sont indifférents n'ont simplement pas d'intérêt pour le béhourd, et n'y sont pas forcément confrontés puisque les tournois de

béhourd sont dans leur grande majorité des évènements à part entière : ils n'ont pas lieu au sein de fêtes médiévales classiques auxquels des passionnés participent pour la reconstitution historique classique avec campement, vie de camp, artisanat, bataille amicale etc. C'est donc principalement par le bouche à oreille, la médiatisation du béhourd et sa visibilité sur les réseaux sociaux que les médiévistes non-pratiquants sont confrontés au béhourd. Ils le sont davantage que le public non-médiéviste, puisque le béhourd est une pratique médiévale et qu'ils font partie de cercles partageant les mêmes intérêts.

Ainsi, certains passionnés de reconstitution historique, qu'ils soient médiévistes ou pratiquants d'AMHE, dénoncent le béhourd sous plusieurs prétextes, et pour différentes raisons. Certaines critiques peuvent être fondées, et on ne peut pas mettre en doute la sincérité de tous, mais il faut comprendre que l'apparition du béhourd a fait l'effet d'une bombe pour ceux qui souhaitaient s'approprier le monopole du « combat médiéval » et du statut de « combattant » crédible et respecté. Quand les tournois de béhourd sont apparus, invitant tous ceux qui le souhaitaient à venir prouver ce qu'ils avançaient sur la lice, certains n'ont pu que se réfugier derrière des prétextes, tels que : « si je ne m'essaie pas au béhourd ce n'est pas parce que j'ai peur (des coups, de l'échec, de perdre la face, etc.), c'est parce que ce n'est pas historique », ou « c'est parce qu'il va y avoir un mort, et tout ce qui touche de près ou de loin au médiéval aujourd'hui s'en retrouvera entaché à tout jamais et la reconstitution historique sera interdite ».

III - Critiques et réponses

Seuls les plus valeureux, les plus téméraires se cognaient de la sorte. Les couards s'en gardaient bien, se tenant à distance des commotions trop brutales. Par conséquent, nul ne se sentait déshonoré de choir. La chanson le dit bien : C'est entre les pieds des chevaux qu'il faut chercher les preux. - Georges Duby, Guillaume le Maréchal ou Le meilleur chevalier du monde

Le béhourd, pratique nouvelle et surprenante à l'essor rapide, a suscité, surtout au commencement, de nombreuses et parfois vives critiques dans les pays occidentaux où elle est arrivée récemment. La plupart de ces critiques proviennent du milieu « médiéval », qui s'est senti menacé par cette réémergence. Nous allons ici lister les critiques qui ont été faites au béhourd depuis sa réémergence dans les pays occidentaux, à chaque fois assorties d'une réponse.

1) « Ce n'est pas historique/médiéval »

« Si l'aspect spectaculaire est indéniable, il est regrettable de comparer ce "défouloir" brutal et sans technique aucune à du combat médiéval. Cela s'apparente plus à du combat de rue opposant des belligérants équipés de bric et de broc mélangeant toutes les époques sans la moindre cohérence. A voir pour les amateurs de "baston", à éviter pour tout passionné d'histoire. »²⁹

C'est là une critique typique postée sur les réseaux sociaux. Elle résume assez bien l'ensemble des reproches qui sont faits au béhourd vis-à-vis de son historicité et de sa légitimité à prétendre à l'appellation de "combat médiéval".

La première critique est que le béhourd est "brutal et sans technique", le terme « bourrinage » revient lui aussi souvent. Certains ignorent donc encore que le tournoi était une pratique brutale, comme en attestent les récits et iconographies de toutes les époques. Quelques exemples :

« Il était si fougueux à son arrivée qu'aucun chevalier, même aguerri, ne pouvait lui résister, car il frappait comme un fou furieux. » Chrétien de Troyes,

²⁹Commentaire d'un lecteur sur l'article de Martin Michel, quotidien La Montagne, *Un tournoi de combat médiéval au château*, 21/08/2014



Codex Manesse, 1310-1340

Lancelot ou le chevalier à la charrette, v.4112

« On se frayait un chemin « comme le lion parmi les bœufs », comme « le bûcheron parmi les chênes »; on taillait l'ennemi « comme le charpentier une poutre ». » Jean-Jules Jusserand, Les Sports et Jeux d'Exercice Dans l'Ancienne France, à propos des récits de tournoi dans la vie de Guillaume le Maréchal. Son casque est tellement défoncé après un combat qu'il doit aller chez le forgeron se le faire enlever, la tête sur

l'enclume, grâce à une pince et en coupant les soudures.

Au tournoi du Comte de Châlons en 1273, le comte jette son épée pour attraper le roi Edouard 1er des deux bras par le cou et essayer de le faire tomber. Cela montre que l'escrime n'est pas prédominante en tournoi, et rappelle beaucoup d'illustrations de tournois, dans le Codex Manesse notamment, où l'on voit des personnages saisir leur adversaire par la tête, les épaules ou la nuque d'une main ou d'un bras, soit pour le faire tomber, soit pour l'immobiliser tandis qu'ils le frappent de leur épée. A la guerre, les iconographies et descriptions regorgent de prises de corps à corps en tout genre, témoignant de leur place primordiale dans l'art du combat en armes. Une fois mis au sol, on est beaucoup plus vulnérable aux coups et à la capture. A la guerre, c'est une fois au sol qu'on a le plus de risques de se faire piétiner ou enfoncer une lame dans une faille de l'armure ; en tournoi, c'est une fois au sol que l'on risque le plus d'être capturé (envoyé prisonnier au camp adverse), piétiné ou assommé. C'est pour cette raison qu'il est rationnel et historiquement cohérent que l'élimination en béhourd se fasse à la mise au sol dans les combats en groupes.

Chrétien de Troyes, Yvain ou le chevalier au lion : « avec le pommeau, ils s'acharnent sur le nasal, la nuque, sur le front, sur les joues qui en sont toutes

bleuies et violettes, là où le sang éclate sous la peau. » il ne s'agit donc pas uniquement d'escrime où prédomine une technicité gracieuse et mortelle, comme voudraient le faire croire certains détracteurs qui s'enferment dans les traités d'escrime de Hans Talhoffer ou Fiore dei Liberi. « Du pommeau ils se donnent de si terribles coups sur les heaumes, qu'ils sont au bord de l'évanouissement et qu'il s'en faut de peu qu'ils ne se brisent le crâne. » assimilé à du « bourrinage » aujourd'hui par certains, or dénote une pratique historique uniquement réalisable en béhourd aujourd'hui.

C'est donc de ne pas être brutal quand on prétend faire du combat médiéval qui est incorrect. Pratiquer un sport assimilé au tournoi, ou simuler une bataille ne peut se faire fidèlement à la réalité historique de la chose sans cette brutalité. Au pas d'arme de l'arbre d'or, il est indiqué que les protagonistes échangeront trente-sept coups d'épées « avec toute la force de leurs bras », si bien que les épées et les heaumes s'en trouvent ébréchés³⁰.

Concernant la technique, il s'agit là d'une ignorance sur le combat en luimême. Tout comme il est possible de faire un combat de boxe en se contentant de se jeter poings en avant sur l'adversaire, il est possible de faire la même chose en béhourd; mais il est évident qu'une technique dans la frappe, les affrontements en corps à corps, face à deux adversaires à la fois, différencient le bon tournoyeur du mauvais. Il n'est pas nécessaire de maîtriser des techniques pour faire du béhourd, il est par contre nécessaire d'en maîtriser pour être bon en béhourd, et c'est là une nuance cruciale. Si les gens qui s'imaginent qu'aucune technique n'est nécessaire pour être un bon béhourdeur s'y essayaient, ils comprendraient que d'apprendre à utiliser son arme correctement pour frapper requiert près d'un an d'entraînement à frapper dans un pneu pour acquérir la technique correcte du mouvement. Les techniques de lutte pour faire chuter l'adversaire au corps à corps font également l'objet d'entraînements dédiés pouvant durer plusieurs heures, empruntant des techniques aussi bien aux traités médiévaux européens (Paulus Kal et Hans Talhoffer principalement, qui traitent la lutte avec et sans armure) qu'aux techniques de judo, muay-thaï ou jiu-jitsu brésilien. Dans le feu de l'action, avec l'encombrement

³⁰The declaration of the Pas d'armes of the Golden Tree. 1468. In: Ralph Moffat. The Medieval Tournament: Chivalry, Heraldry and Reality An Edition and Analysis of Three Fifteenth-Century Tournament Manuscripts. 2010. Page 244.

de l'armure, les mouvements sont forcément moins fluides que ce à quoi ces personnes peuvent être habituées. Les personnes émettant ces critiques étant habituellement issues des AMHE, sont trop habituées à suivre mimétiquement les traités d'escrime médiévale, sans armure, en exécutant des mouvements et enchaînements codifiés ou chorégraphiés sans expérience des conditions réelles de tournoi (c'est-à-dire en mêlée, le combat à un contre un an AMHE et en béhourd n'étant pas si différents, sauf sur les points de l'équipement et de l'arrêt à la touche). Transposant leur propre expérience des armes à ce qu'ils voient et à leur façon de se représenter les combats du Moyen-Âge, ils s'imaginent naïvement que les tournoyeurs se contentaient de s'escrimer avec finesse et légèreté, exécutant les bottes et techniques décrites dans les traités des maîtres d'armes avec des gestes d'une grande pureté sur des adversaires inertes immanquablement piégés par ces techniques élaborées. Peut-être s'imaginent-ils aussi que les tournoyeurs s'inclinaient ou s'avouaient vaincus lorsqu'ils étaient touchés par un adversaire.

Les duels en béhourd sont comptabilisés aux points, tandis que les tournois en équipes se jouent jusqu'à la mise au sol de l'équipe adverse. Le décompte de points est évoqué dans les sources de pas d'armes et de combat à la barrière, tandis que la mise au sol est une mise hors de combat en tournoi tel que pratiqué à l'époque médiévale, ou équivaut à se faire capturer ou piétiner. C'est donc assez cohérent pour des raisons de sport, de sécurité (ruer de coups un adversaire au sol est dangereux et questionnable d'un point de vue sportif et chevaleresque) mais aussi d'authenticité, puisque certaines sources indiquent clairement un arrêt du combat à la mise au sol, comme le pas d'armes entrepris en 1462 mais annulé à cause des croisades, où les duellistes devaient s'affronter en plusieurs manches, avec plusieurs armes, jusqu'à ce que l'un mette une main ou un genou au sol, ou jusqu'au désarmement³¹.

Quant à l'équipement de bric et de broc, nous avons vu que le règlement IMCF comme le règlement HMB obligent à avoir un matériel historique. Si certaines pièces contestables sont encore tolérées, c'est bien parce que le béhourd est un sport encore jeune, et que le matériel coûte cher et prend du temps à être remplacé. Un délai de deux ans a été décrété au sommet HMBIA de décembre 2014 pour

³¹Chapitres of the Bastard of Burgundy as the Knight of an Oppressed Lady for a Pas d'Armes, 25 February 1462. The Medieval Tournament. Page 263.

changer toutes les pièces non historiques. Certains compétiteurs ont ainsi encore une arme ou une pièce d'armure qui n'est pas une réplique exacte d'une source authentique; c'est faire preuve de mauvaise foi et d'exagération que de dire que les béhourdeurs dans leur ensemble sont équipés de bric et de broc. De vraies démarches sont engagées dans le sens de l'authenticité des équipements, et la majeure partie des compétiteurs sont bien plus fidèles aux sources historiques dans leur équipement que nombre de troupes médiévales prétendant faire de la reconstitution historique.

Concernant le mélange des époques, il est strictement interdit de combiner des pièces d'armures datant de plus de cinquante ans l'une de l'autre. La cohérence historique et la fidélité aux équipements originaux sont ainsi individuellement préservées. Par contre, il est possible de voir s'affronter un compétiteur en armure italienne du XIVème siècle et un autre en armure iranienne du XVème siècle. Cela reste dans la période médiévale, on peut donc toujours parler de combat médiéval. L'équipement de l'un étant par contre trop récent par rapport à l'autre, il serait juste de penser que la cohérence temporelle est rompue, dans le cas où le combat prétendrait à être une reconstitution historique d'un évènement précis. Le béhourd étant une adaptation contemporaine d'une pratique ancestrale, il est normal, dans un monde d'ouverture et de mixité, qu'y soient représentées différentes cultures à différents moments de la période médiévale, et qu'ils puissent tous concourir ensemble. A noter que seules une demie douzaine de fêtes médiévales en France limitent les participants à une période et une zone géographique restreinte dans leur équipement (comme la reconstitution de la bataille d'Azincourt par exemple), sans que les gens critiquant le béhourd sur ces points ne réagissent sur toutes celles (des centaines) qui ne le font pas.

Il résulte du caractère contemporain du sport que le béhourd se pratique aujourd'hui à pieds, bien que les tournois médiévaux se pratiquaient essentiellement à cheval, par les nobles en tout cas. Il convient néanmoins de rappeler que le tournoi est une simulation de bataille : le béhourd, qui en découle, également. Les batailles, au Moyen-Âge, se font à pieds comme à cheval, et les combats à outrance en groupe (combat des Trente, combat des sept chevaliers de Montendre...) se font à pieds. C'est suivant cette tradition que le béhourd a aujourd'hui abandonné le côté équestre du tournoi pour se pratiquer exclusivement à pieds, permettant en outre

l'utilisation d'un panel d'armes plus large comprenant les armes d'hast (hallebardes, vouges, guisarmes...) réservées à l'infanterie.

La deuxième raison se rapporte entièrement à des contingences contemporaines : il n'est pas possible à notre époque, en occident, pour des raisons d'éthique et de sécurité, d'utiliser des chevaux dans un sport de combat impliquant des armes en acier utilisées à pleine puissance. Les animaux seraient inévitablement blessés et malmenés, ce qui est légalement et moralement inacceptable. Cela exposerait le béhourd aux mêmes problèmes que la corrida, pratique en voie de disparition pour des raisons de cruauté envers les animaux.

Le béhourd n'ayant pas pour objet la reconstitution historique mais la pratique d'un sport de combat ancestral, il n'est pas absurde qu'il évolue et s'adapte en fonction du temps et de la société où il est pratiqué, tout comme il a déjà évolué du XIIème au XVème siècle avec les règles de René d'Anjou.

Des tournois ont néanmoins été faits à cheval en de rares occasions dans le cadre de reconstitutions historiques pures, avec très peu de figurants, où les coups étaient maîtrisés et uniquement portés au gourdin en bois type tournoi du roi René. Il ne s'agit alors pas d'une compétition mais bien d'une reconstitution scénographiée de tournoi tel que décrit dans le livre des tournois du roi René, avec des armures ne correspondant néanmoins pas toujours à celles représentées dans le manuscrit original.

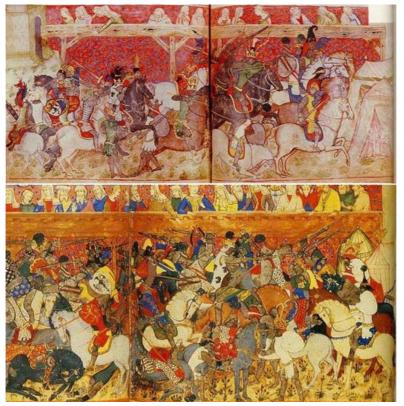
2) « Ce n'est pas chevaleresque/honorable »

Cette critique est formulée encore une fois par ignorance, par des personnes ayant une image d'Epinal des chevaliers en armure scintillantes suivant béatement un code de l'honneur surfait, ne combattant qu'à l'épée, arme noble par excellence, et à la lance, arme de la chevalerie.

Ce code de l'honneur les aurait ainsi empêché de combattre à plusieurs contre un, et d'attaquer un adversaire dans le dos. Pourtant, on se doute bien que dans les mêlées de parfois plusieurs milliers de tournoyeurs et hommes d'armes, cela arrivait forcément. Aucun récit de tournoi ou de bataille ne mentionne une

interdiction ou une menace de déshonneur en cas d'attaque dans le dos ou en supériorité numérique ; si cela avait été le cas, le livre des tournois du roi René, qui présente un règlement et un cérémoniel détaillés à l'extrême, en ferait forcément mention.

Bien au contraire, on trouve des occurrences de ces faits dans plusieurs sources, comme sur les enluminures du *Roman du roi Meliadus de Leonnoy* :



British Library Add MS 12228, Naples, 1352, Roman du Roy Meliadus de Leonnoys

Ou encore dans des textes comme la ballade de Christine de Pisan sur le combat des sept chevaliers de Montendre, où « Archambaut de Villars, ne voyant aucun ennemi devant lui, porta un tel coup de hache sur la tête de Robert de Scales qui luttait contre Carouis, qu'il l'étendit mort à ses pieds. Puis il vint en aide à Guillaume Duchâtel attaqué par deux Anglais. »³²

Dans les deux cas il s'agit d'ouvrages où les valeurs de la chevalerie sont exaltées et où les protagonistes sont censés être parmi les meilleurs chevaliers de

³²Antoine Leroux De Lincy, *Chansons historiques des XIIIe, XIVe et XVe siècles*. Dans : Bibliothèque de l'école des chartes. 1840, tome 1. pp. 359-388.

leur temps. Il est donc erroné de penser qu'à l'époque, les chevaliers ne s'attaquaient pas par derrière ou à plusieurs contre un, à la guerre comme sur la lice, et qu'il serait déshonorant de le faire.

Concernant les armes utilisées en tournoi, de n'imaginer que des épées et des lances est également faux, puisque même dans le tournoi du roi René, déjà épuré, les lances sont bannies car considérées comme encombrantes et inesthétiques, et des gourdins en bois sont utilisés en plus des épées. Dans Guillaume le Maréchal, il est précisé que les hommes d'armes à pieds utilisent des armes d'hast, et l'on voit sur plusieurs enluminures des tournoyeurs utiliser la hache³³. Son utilisation est en outre décrite dans le *Tournoi des Dames*, de Hugues III, Seigneur d'Oisy vers 1180 :

« La reine sur Ferrant

Vint par devant

En frappant

D'une hache sur le haubert blanc »

A la guerre, les sources mettant en évidence l'utilisation d'armes autres que les lances et les épées par des chevaliers sont innombrables : fauchon, hache, masse, fauchard, couteau de brèche, marteau, toutes les armes utilisées en béhourd y figurent. Sur les enluminures, des personnages aux armoiries équivoques portant des armures riches et complètes les utilisent (les *Chroniques de France* ou *de Saint-Denis* de 1380, notamment, en regorgent), parfois des rois (reconnaissables à leur couronne) sont représentés portant une hache ou un marteau³⁴, et les textes détaillent également leur utilisation par des chevaliers. Dans le *Combat des trente*, par exemple, le chevalier anglais Billefort manie un marteau pesant vingt-cinq livres (soit entre 9,5 et 13,8 kilogrammes, tandis que les armes d'hast sont limitées à 3 kilogrammes aujourd'hui en béhourd) : il n'est pas dit si l'on lui reprochait à l'époque d'être un « bourrin »...

33Par exemple: BNF Français 12559, Le Chevalier errant, vers 1400, folio 44r

34Par exemple: le roi Edouard le confesseur dans le manuscrit Ee.3.59, *The Life of King Edward the Confessor*, folio 31, Cambridge University Library

3) « C'est passéiste »

Il arrive que des personnes ne faisant partie ni d'un milieu de reconstitution historique ni des AMHE trouvent que le béhourd est une activité passéiste, car elle se pratique en armure médiévale et qu'elle se revendique comme étant une tradition ancestrale.

Pourquoi ne pas pratiquer un sport de combat comme le MMA ? Ou pourquoi ne pas utiliser des armures modernes, en matériaux ultralégers et ultra résistants ? Il est compréhensible que certains ne parviennent à détacher l'image qu'ils ont des gens en armure du film *les Visiteurs*, et qu'ils ne voient pas l'intérêt de faire vivre les traditions et les pratiques historique de leur culture. C'est regrettable, et cela s'explique sans doute par un manque de sensibilisation à ces sujets, auquel la Fédération Française de Béhourd et les autres organismes essaient de remédier.

Pour ceux qui comprennent l'attrait pour le combat en armure, avec des armes, et qui proposent de créer des armures non-historiques avec des matériaux et des designs modernes, ils ne saisissent pas l'évocation du patrimoine médiéval, de ses héros et de ses hauts faits immortels à travers l'histoire. Le sport ne serait plus le même sans cela, c'est un peu comme demander pourquoi on ne prendrait pas la balle avec les mains au football.

Il faut une fois de plus ajouter que le béhourd ne s'enferme pas dans le passé, puisqu'il se définit comme une pratique contemporaine. Il ne s'agit pas d'une reconstitution historique figée, singeant les actes de protagonistes morts depuis des lustres. S'il se revendique comme légitime héritier du tournoi, le béhourd en est une forme évoluée, adaptée à l'époque dans laquelle il se développe, comme le tournoi pratiqué suivant les règles de René d'Anjou en sont la forme adaptée par lui au XVème siècle. On n'est plus à cheval, on ne fait pas payer de rançon aux adversaires vaincus, les combats ont parfois lieu sur un ring ou dans une salle de sport pour des raisons pratiques, tous peuvent participer avec le même statut (pas seulement les nobles), des pays qui n'existaient pas au Moyen-Âge sont représentés, on s'entraîne dans des conditions modernes, les moyens de santé et de sécurité adéquats sont mis en œuvre à chaque tournoi... la pratique du béhourd est en phase avec notre époque. On ne peut pas dire que de tournoyer au vingt et unième siècle revient à vivre dans le passé.

4) « C'est trop dangereux, il faut l'interdire »

Ce fut le premier argument qui surgit pour s'opposer au béhourd en occident. Il est tout à fait compréhensible que les profanes comme ceux qui utilisaient déjà des armes médiévales en reconstitution historique ou autre s'inquiètent face à une violence aussi inhabituelle. Des années de règles, d'inhibition, laissaient penser que si ces armes, même non aiguisées et avec des armures, étaient utilisées à pleine puissance, elles sèmeraient inévitablement la mort et la mutilation. Il fallait avoir un certain mental pour franchir cette barrière, et braver l'inconnu.

Une fois le championnat du monde Battle of the Nations organisé à Aigues-Mortes en 2013, regroupant des combattants vétérans comme des débutants, les secouristes français de l'Ordre de Malte et de l'ASSAM 30 ont produit un rapport médical de leur action sur l'événement ³⁵. Il en ressort que les traumatismes les plus graves sont des fractures, qui restent exceptionnelles. Seuls 17% des participants ont consulté, et seulement huit personnes (sur plus de 400 combattants) ont été prises en charge pour fracture. Selon les secouristes interrogés sur les différents évènements en France, le nombre et le type de consultations sur un tournoi de béhourd équivalent à ceux résultant d'une course de VTT ou de motocross : rien d'apocalyptique, donc. En réalité, le rugby est un sport plus dangereux.

On entend souvent dire « un jour un terrible accident arrivera et la conséquence sera funeste pour toutes les activités assimilées à du combat médiéval ». Plus explicitement, certains médiévistes craignent qu'un tournoyeur ne meure en compétition, et que les autorités françaises décident en conséquence d'interdire toute activité pratiquée avec des répliques d'armes médiévales. Cela semble alarmiste, compte tenu des faits décrits dans le précédent rapport, d'autant que le béhourd est certainement la pratique la plus sérieuse en termes d'encadrement, de protection et d'entraînement des combattants ; tandis qu'il est arrivé que des médiévistes perdent un œil sur des fêtes médiévales ou des tournois à la touche. Cela s'explique par le fait qu'ils ne pratiquent pas un sport avec des règles strictes sur les protections, avec des casques ouverts par exemple. De plus, le fait de chercher la touche, avec parfois les coups d'estoc autorisés amène à faire des mouvements plus alambiqués et plus saccadés de la pointe de l'épée, dans des

35Source: http://www.combatmedieval.com/behourd-et-integrite-physique/

angles retors. Ainsi, les pires accidents se sont pour l'instant produits en escrime médiévale à la touche, et non en béhourd, sans conséquence légale à l'échelle nationale.

5) « Ça incite à la haine de l'autre »

Cette critique est plus rare, mais est parfois formulée par des observateurs qui n'imaginent pas que l'on puisse frapper son prochain sans haine aucune. C'est pourtant la définition même du tournoi à l'origine, où l'on se bat comme à la guerre, mais sans haine.³⁶ Cette remarque peut s'appliquer à tous les sports de combat comportant des combats réels. Leur principe est justement de catalyser la violence dans une compétition entre sportifs consentant, encadrée par des règles permettant de déterminer un vainqueur.

Là où le béhourd est particulièrement visé, c'est sur l'appellation "Battle of the Nations", Bataille des Nations, sous-entendant selon certains une tendance chauviniste, et une incitation à l'animosité entre nations. Cette critique a été émise en France mais aussi dans les pays germanophones où la traduction « Schalcht der Nationen » renverrait trop à la deuxième guerre mondiale. Si la concurrence entre nations évoquée par le titre est réelle, elle est uniquement sportive ; les compétiteurs suivent les règles avec fair-play, et se retrouvent après les combats pour des échanges fraternels. La compétition entre nations y est la même que dans les autres sports. Au contraire, ce sport a ouvert sur le monde des hommes et des femmes qui n'auraient jamais noué autant d'amitiés internationales s'ils n'avaient pas pratiqué le béhourd, où les clubs et les nations se mesurent entre elles sur la lice, tout en partageant l'héritage médiéval de leur pays. On pense notamment aux pays de l'est, peu touristiques, et dont les ressortissants peinent habituellement à obtenir des visas pour les pays occidentaux.

Il convient d'ajouter que l'affrontement de nations en tournois est historique. A différentes échelles, les seigneuries, comtés, duchés, royaumes s'affrontaient au Moyen-Âge à la guerre mais aussi en tournoi. Dans le livre des tournois du Roi

^{36«} La seule différence avec la vraie guerre était qu'on se battait sans haine et que la lutte ne se terminait pas par des cessions de provinces. » Jusserand Jean-Jules, 1901, Les Sports et Jeux d'Exercice Dans l'Ancienne France, p.57, Plon Nourrit

René, le camp du Duc de Bretagne affronte celui du Duc de Bourbon. Dans son livre Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde, George Duby a bien décrit ce phénomène : « [Les grands seigneurs] rassemblaient alors sous leur patronage des équipes que l'on peut dire nationales. Chacune en effet portait, au cours de l'engagement, la fierté de telle ou telle ethnie. » C'est dans le même esprit que les championnats du monde de béhourd se déroulent aujourd'hui, comme la « Bataille des Nations », qui a lancé ce sport au niveau mondial. « Cette fierté d'être champenois, breton ou français se fortifiait dans ces rencontres où l'on voyait se jeter l'une contre l'autre, rivalisant pour le prix, l'équipe de Champagne, celle de Bretagne ou bien celle de France. » L'auteur précise par contre que : « pas plus que ne le sont aujourd'hui les équipes nationales, celle-ci n'étaient formées que de nationaux. » L'équipe anglaise, menée par le Maréchal était par exemple constituée de Français, de Flamands, de Normands, d'Anglais et d'Angevins, cités dans l'ordre de leur mérite sportif respectif³⁷. De la même manière aujourd'hui, les équipes nationales pour les championnats du monde HMBIA et IMCF ne requièrent pas pour leurs membres d'avoir la nationalité de leur équipe nationale, seulement un titre de résidence permanente. Les réjouissances après les combats qui sont décrites sont en outre très semblables à celles des tournois de béhourd, avec des repas partagés, des beuveries joyeuses, jeux en tout genre, et des échanges de cadeaux.

6) « Ce n'est pas un sport, ils ne frappent pas pour de vrai »

Il semble que certains n'arrivent juste pas à croire à ce qu'ils voient. Trop habitués à ce que les combats en armure soient des reconstitutions historiques ou des spectacles, le béhourd ne peut correspondre à l'idée qu'ils se font d'un sport. Pour eux, un sport ne peut être pratiqué en armure historique, c'est forcément autre chose. De plus, habitués à voir les armes utilisées soit dans des chorégraphies, soit de façon létale, ils ne peuvent concevoir que l'utilisation d'une arme en acier non aiguisée à pleine puissance soit acceptable et ne cause pas une mort instantanée lorsqu'elle est utilisée pour frapper un adversaire en armure complète. Ces préjugés disparaitront avec la popularisation du sport et un effort pédagogique vers le public.

³⁷George Duby, Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde, p.118, Fayard, 1984

7) « C'est trop grossier/brutal, il n'y a pas de technique »

Nous avons vu précédemment pourquoi la remarque sur le manque de technique n'était pas pertinente. Cette dernière remarque renvoie elle à l'esthétique du combat. Certains disent en effet que les combats de béhourd ne sont pas « beaux », car trop brutaux, grossiers, manquant de technique. Encore une fois, ce manque de technique n'est qu'une illusion perçue par ceux qui n'ont pas l'habitude de voir les techniques utilisées à pleine vitesse, à pleine puissance, en conditions réelles avec les paramètres de l'adversaire réactif et des actions instinctives.

Folios 14v et 15r, Lichtenauer insiste dans son codex sur la violence et la force des coups portés au plus direct avec célérité, « Et apprend donc à mettre en pratique l'Art véritable de la manière la plus succincte et avec le plus de célérité possible, comme cela se doit d'être fait ; et laisse le tambourinage et les "innovations" aux bons soins des maîtres à danser » ... « et il frappe ainsi bien plus fort et plus violemment ». Le plus simple correspond souvent le plus rapide, le plus puissant et le plus efficace ; c'est une erreur de l'assimiler à un manque de technique.

Si ces personnes préfèrent le combat chorégraphié ou les duels, d'un point de vue esthétique, il n'y a rien à répondre. Les goûts et les couleurs ne se discutent pas, si la brutalité, le réalisme et la spontanéité du béhourd ne leur plait pas, libre à eux de ne pas assister aux tournois. Il est tout à fait concevable que des spectateurs n'apprécient pas ce qu'ils voient pour des raisons de goût et d'esthétique.

On peut conclure de ces critiques, de leur analyse et des réponses qui leur sont proposées, qu'elles sont principalement dues à une ignorance vis-à-vis du béhourd. Elle s'excuse bien entendu par la nouveauté de la réémergence de cette pratique disparue depuis la fin du XVème siècle. Plus le béhourd se développe et se fait connaître, plus il est compris et apprécié, plus les critiques s'estompent.

IV - Ce qu'apporte le béhourd

Cy gist d'honneur l'exemplaire assouvie, Le miroir clair de haute et noble vie, Des bons spectacle, et l'aiguisoir d'envie, Par avoir trop gloire en soy deservie Epitaphe de Jacques de Lalain

Les associations de béhourd dans tous les pays sont reconnues par des institutions publiques et privées, et établissent des partenariats. Elles sont souvent subventionnées et sponsorisées pour pouvoir subvenir à leurs besoins. Cela s'explique par le fait que le béhourd a quelque chose à apporter à ces partenaires et donateurs, ainsi qu'au public, à la société.

1) Le béhourd comme patrimoine immatériel, et comme tradition européenne millénaire

Comme vu dans la partie I – Définition, le béhourd revendique sa parenté avec la pratique médiévale du tournoi. Il ne lui correspond pas de façon complètement similaire, mais en est une adaptation contemporaine. Tout comme le tournoi n'était plus le même au XVème siècle qu'au XIIème, il n'est plus le même au XXIème. Il est devenu le béhourd pour correspondre aux contingences de notre époque et lui correspondre en termes de sécurité, d'image, de faisabilité...

On peut ainsi affirmer qu'il est en lui-même un patrimoine immatériel, une tradition née en Europe occidentale il y a neuf cents ans et qui a profondément marqué se culture littéraire, artistique et son inconscient collectif. Les récits chevaleresques évoqués par les tournois de béhourd aujourd'hui font partie de l'identité européenne, mais sont aussi un endroit, un moment où toutes les cultures sont invitées à représenter la culture médiévale de leur pays.

Le béhourd est une pratique sportive plus ancienne que la plupart des disciplines olympiques, qui permet l'utilisation d'armes et armures anciennes, aussi obsolètes que leurs fabricants et leurs techniques de fabrication sans cette pratique réaliste, où elles sont utilisées comme à l'époque. En effet, il est inutile de fabriquer

une armure avec les mêmes propriétés de résistance qu'à l'époque si ce n'est pour absorber des coups portés comme à l'époque, c'est-à-dire à pleine puissance. Ces armes et armures représentent un héritage culturel, tout autant que leur utilisation sportive.

D'après l'UNESCO, le patrimoine immatériel comprend « les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, rituels et événements festifs, les connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers ou les connaissances et le savoir-faire nécessaires à l'artisanat traditionnel. » Bien qu'il ne soit pas directement transmis par les ancêtres, le béhourd nous est transmis par les auteurs anciens qui ont couché sur le papier les hauts faits de nos ancêtres. Ainsi il est bien une tradition, une expression vivante héritée d'eux, transmise par le biais des sources historiques. Le patrimoine immatériel est fragile du fait de cette immatérialité, et nous pouvons nous féliciter que cette pratique médiévale ait survécu et ré émerge aujourd'hui grâce au béhourd. Parmi ceux cités, on peut considérer que les tournois sont des événements festifs : ainsi, dans son livre *le Tourisme Culturel*, Claude Origet du Cluzeau y inclut les « les fêtes historiées dont la France semble, depuis celle du Puy-du-Fou, s'être fait une spécialité, illustrée à Provins, à Moret-sur-Loing... » 39.

Le patrimoine immatériel peut englober beaucoup de choses et n'a pas de définition fermée, qui serait restrictive. La gay pride de San Francisco, par exemple, est ainsi reconnu comme un patrimoine immatériel par Bob Mc Kercher et Hilary Du Cros dans *Cultural Tourism: The Partnership between Tourism and Cultural Heritage Management*, où ce dernier est défini comme : « culture, folklore, ou culture populaire qui est produite ou pratiquée avec des liens proches au « lieu » et avec peu d'accompagnement technologique complexe. » ⁴⁰ on n'y retrouve donc pas la

³⁸http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00002

³⁹ORIGET du CLUZEAU, Claude, 2013, Le Tourisme Culturel, De Boeck - 2.1.4 Patrimoines immatériels et festifs

^{40&}quot;Intangible heritage is traditional culture, folklore, or popular culture that is performed or practiced with close ties to "place" and with little complex technological accompaniment." MC KERCHER Bob, DU CROS Hilary, 2002, *Cultural Tourism: The Partnership between Tourism and Cultural Heritage Management*, The Haworth Hospitality Press - Chapitre 6: Intangible Heritage and its Management

notion de transmission présente dans la définition UNESCO. Cette définition est donc variable.

« Le patrimoine immatériel est un facteur important du maintien de la diversité culturelle face à la mondialisation croissante. Avoir une idée du patrimoine culturel immatériel de différentes communautés est utile au dialogue interculturel et encourage le respect d'autres modes de vie. »⁴¹ C'est pour cela que sa préservation est importante, et qu'il est vital que le béhourd soit reconnu comme tel, et bénéficie de tout le soutien approprié.

2) Mise en valeur du patrimoine bâti par le béhourd

Les championnats du monde comme la plupart des tournois de béhourd se font sur des sites patrimoniaux médiévaux. Il existe une complémentarité entre le lieu et l'événement : le tournoi a besoin de l'authenticité esthétique et spirituelle apportée par le lieu, tandis que le lieu a besoin du tournoi pour attirer un public nombreux et diversifié, pour se faire connaître et pour faire du profit.

Cette configuration se retrouve pour la plupart des événements culturels, qui mettent en valeur le site et sont mis en valeurs par lui, qu'il s'agisse de concerts (exemple : concert de musique Renaissance à la Sainte-Chapelle du Château de Vincennes), conférences ou bien sûr, de fêtes ou foires médiévales et folkloriques en tout genre. On peut alors se demander : qu'est-ce qui différencie un événement de béhourd des autres moyens événementiels de mise en valeur pour un patrimoine bâti ?

Comme expliqué dans la partie III – Perception, le béhourd offre un spectacle divertissant et dynamique pour tous les publics, tout en gardant un certain standard de qualité historique, et une authenticité dans le réalisme. Son caractère unique très attirant vient d'ailleurs du réalisme des combats, qui les rend d'autre part imprévisibles et palpitants. Les compétiteurs sont des sportifs : pas des professionnels du spectacle. Cela a un certain charme, mais aussi un avantage financier. En effet, ces compétiteurs ne sont pas engagés comme prestataires de service, ils prennent part au tournoi pour leur propre plaisir, car pratiquer le béhourd

48

⁴¹http://www.unesco.org/culture/ich/index.php?lg=fr&pg=00002

est leur passion. Comme les nobles tournoyeurs d'antan, c'est avant tout la gloire, l'honneur et l'ivresse du combat qui les motive, et ils ne demandent pas de contrepartie financière à leur participation. C'est pourquoi il n'est pas non plus possible de leur demander des prestations telles que déambulations, démonstrations de combat ou autre, comme on le fait avec des figurants en armure.

Les tournois de béhourd sont ainsi actuellement peu coûteux, et de développent sur la même recette qui a fait le succès initial du Puy-du-Fou, référence ultime dans le milieu de l'animation du patrimoine, supplantant le traditionnel son et lumière avec le spectacle historique : le bénévolat. Un tournoi peut ainsi rassembler plus d'une centaine de tournoyeurs en armures complètes, prêts à se battre jusqu'à l'épuisement pendant toute la journée, pour un coût dérisoire si l'on compare à un effectif similaire d'associations de spectacles, musique, artisanat, ou autre. L'équipe de coordination et d'organisation (arbitres, organisateurs, commentateurs, etc) est sensée être au minimum défrayée, mais seule la nourriture et le gîte (en général dans une salle municipale en tapis de sol et sacs de couchage) sont fournis aux combattants. Il est en outre de coutume d'offrir des récompenses en argent et en biens pour les équipes et duellistes victorieux. Bien entendu, toutes les instances du béhourd dans le monde souhaitent voir cette situation évoluer avec le développement de la pratique et de sa popularité : il n'est pas acceptable que les tournoyeurs dépensent leur argent personnel pour se rendre aux compétitions, tandis que ces dernières génèrent des profits pour ceux qui les accueillent. Cela peut en outre constituer un frein pour le plein développement de cette pratique en réémergence.

Il faut également souligner que les événements de béhourd vont de pair avec une communication à portée mondiale effectuée par les organismes nationaux et les fédérations internationales. La communication des réseaux du béhourd s'ajoute donc à celle faite par l'hôte dans ses réseaux. Cela contribue premièrement au rayonnement du site, et dans une seconde mesure à attirer davantage de visiteurs, dans des cercles qu'il n'atteint habituellement pas.

Dans leur livre Cultural Tourism: The Partnership between Tourism and Cultural Heritage Management, Hilary Du Cros et Bob Mc Kercher expliquent que les touristes cherchent plus à renforcer les images romantiques et stéréotypiques qu'ils

ont d'une destination, qu'à en connaître la réalité contemporaine⁴². Il apparait que le béhourd est un bon compromis entre ce désir du public, et les aspirations culturelles supérieures des structures qui y recourent pour se mettre en valeur ou se soutenir financièrement.

Les tournois de béhourd peuvent tout à fait avoir lieu en intérieur, dans un gymnase ou un palais des sports ; certains pays comme l'Allemagne et la Russie font la majorité de leurs compétitions officielles en intérieur, dans des salles n'ayant rien de patrimonial, ni de médiéval. C'est le choix du confort, des conditions sportives optimales. Mais le spectacle sera visuellement moins impressionnant et moins attrayant pour les spectateurs et les fans, et correspond moins à l'idéal de mise en valeur de l'héritage médiéval qui accompagne cette pratique. De plus, comme le souligne Claude Origet du Cluzeau : « Les touristes donnent la préférence à toute séquence culturelle se déroulant en plein air, comme les visites de sites archéologiques, sauf... par temps de pluie. »⁴³

3) Place de la France dans le béhourd

La France a un rôle particulier à jouer en béhourd, en tant que patrie de la chevalerie. C'est en effet les Français qui étaient considérés comme les meilleurs tournoyeurs au Moyen-Âge, et c'est en France qu'eurent lieu le plus de tournois. Les règles en ont été écrites par des Français, les textes qui les relatent sont en ancien Français (langue d'oïl), et les mots « tournoi » comme « bohurt » (le plus usité à l'étranger) trouvent leur étymologie dans l'ancien Français.

Ainsi, les regards se portent toujours sur les Français dont on attend qu'ils soient fidèles à la réputation de leurs ancêtres. En ce qui concerne leur valeur de combattants, les Français surpassent la plupart des autres nations : ils ne sont néanmoins pas encore venus à bout des Russes, des Ukrainiens et des Biélorusses aux championnats du monde. On considère que les Français se classent au cinquième rang mondial dans les combats en équipe. Leur consécration fut de battre

⁴²MC KERCHER Bob, DU CROS Hilary, 2002, *Cultural Tourism: The Partnership between Tourism and Cultural Heritage Management*, The Haworth Hospitality Press - Chapitre 3: How Tourism Works

⁴³ORIGET du CLUZEAU, Claude, 2013, Le Tourisme Culturel, De Boeck - Chapitre 1 : Les marchés du tourisme culturel, p.17



à plusieurs reprises les équipes de Pologne, nation beaucoup plus expérimentée comme on l'a vu partie II – Etat des lieux, où le béhourd est pratiqué depuis aussi longtemps qu'on s'en souvienne.

Les Français sont ainsi parmi les meilleurs des nations ayant commencé le

béhourd récemment, avec l'avènement de Battle of the Nations en 2010, en termes de performances sportives, mais aussi en terme de nombre. En effet, la France est le pays occidental totalisant le plus grand nombre de pratiquants à l'heure actuelle. Le béhourd y ressuscite un peu plus à chaque événement : il semblerait que le site web de la Fédération Française de Béhourd soit particulièrement efficace, ainsi que les vidéos qu'elle produit à l'issue de chaque tournoi. De plus, cette dernière organise des événements reconnus pour leur qualité, à des dates régulières permettant à tous les compétiteurs d'y prendre part.

Ainsi la France est aussi connue pour ses tournois, surtout le Tournoi du Faucon Noir où des équipes venues de toute l'Europe viennent défier les Français depuis plusieurs années. Des équipes étrangères y ont fait leurs premiers pas, leur permettant d'ensuite développer la pratique chez eux. En août 2015, le Tournoi du Choc des Fers organisé par l'association Auvergne Béhourd pour la Fédération Française de Béhourd au château de Murol est l'un des trois tournois au monde à avoir reçu le label « HMB First Class », attribué par la HMBIA sur des critères de qualité. La France est également le seul pays occidental où a été organisé le championnat du monde Battle of the Nations, entre autre pour le symbole d'en revenir au berceau des tournois.

4) Influence culturelle, liens entre les cultures

Le béhourd, comme la plupart des sports, rassemble les cultures lors des compétitions, créant des liens et des échanges. L'enrichissement mutuel est encore plus vrai en béhourd, grâce à sa dimension culturelle et historique, qui tient une place centrale dans les interactions en dehors des combats. Tandis que les footballeurs parlent entre eux vraisemblablement de football, les tournoyeurs parlent non seulement du combat en lui-même mais aussi de l'Histoire de leurs pays, des sources historiques concernant des événements ou des équipements, de leurs armures (qui sont en elles-mêmes des objets culturels)...

Au niveau individuel, cela apporte aux pratiquants un enrichissement culturel personnel important, qui est indissociable de la participation régulière aux tournois. D'une part, le pratiquant doit se renseigner et se cultiver pour pouvoir rassembler un équipement cohérent, correspondant aux normes d'historicité fixées par les règles. D'autre part, il va au fil des conversations et de ses recherches être amené à prendre connaissance des faits et personnages historiques du Moyen-Âge, auxquels font écho les équipements, héraldiques et discussions rencontrés sur les événements de béhourd.

Il est par conséquent erroné de penser qu'il faut avoir fait des études d'histoire pour en arriver au béhourd, ou que la plupart des combattants ne connaissent rien à l'Histoire et ne sont là que pour « la castagne ». Les compétiteurs viennent de tous les milieux, et sont de toutes origines sociales. Si certains ont une connaissance de l'histoire plus approfondie, ils ne sont pas nécessairement ceux qu'on croit : on trouve des chauffeurs routiers, bûcherons ou manutentionnaires, n'ayant pas fait d'études supérieures, capables de retracer avec précision la campagne de Bertrand Du Guesclin en Espagne, ou de dater une enluminure du premier coup d'œil. On peut ainsi affirmer que le béhourd est un facteur d'enrichissement culturel, qui dépasse les prédispositions socio-culturelles.

Les équipements correspondent nécessairement à une époque et une région, qui doivent être maîtrisées par le porteur s'il veut avoir une cohérence historique conforme au règlement (les équipements sur la même personne doivent être de la même région et ne pas être éloignées de plus de cinquante ans entre elles). Cela amène une ouverture sur différentes époques mais aussi différentes régions. Un

compétiteur Argentin peut ainsi par exemple porter une armure mongole du XIVème siècle. Si les armures occidentales aux alentours de 1400 sont les plus utilisées, il n'existe pas de limite en termes de région. La limite concrète étant la satisfaction des exigences de sécurité, certaines régions du monde ne disposant pas d'armures médiévales complètes ne sont néanmoins pas représentées, par exemple : l'Amérique précolombienne et l'Afrique sub-saharienne. On constate ainsi une réelle diversité culturelle dans les équipements utilisés par les combattants, partagée avec le public et les autres participants.

Comme évoqué partie III – Critiques et réponses, la dimension « fight and travel ! » (slogan HMBIA) amène par le voyage à rapprocher les peuples, à rassembler les nations et les cultures autour d'une même passion, dans un esprit de saine compétition sportive. Le béhourd a ouvert au monde beaucoup de combattants, qui n'étaient pas amenés à voyager ou à recevoir des visiteurs étrangers autrement.

Le public exprime déjà un regain d'intérêt pour l'Histoire et le patrimoine, en particulier sur ce qui tourne autour de la période médiévale. La fréquentation des châteaux médiévaux, du parc du Puy-du-Fou, le succès des émissions historiques ou d'évocation (*Game of Thrones, Vikings...*), de spectacles comme *Excalibur* ou encore de *la Légende du Roi Arthur* au stade de France, explique aussi la réémergence du béhourd et sa place dans le paysage culturel français. La volonté de transmettre cet héritage et cette fierté au public, qui souhaite renouer avec eux, fait indéniablement partie de la démarche du béhourd. Couplée aux valeurs du sport, d'ouverture sur les autres et leur Histoire, elle est foncièrement saine et positive.

Conclusion

Chacun s'armera ainsi comme mieulx lui semblera fors

Tant que nul d'une partie ne d'autre ne auront sur eulx

Nulz fers barbellez ne nulle allayne ne herbes

Ne nul autre enchantement fors de leurs corps face chacun au mieulx qu'il pourra

Pièces relatives au Combat de Montendre du 19 mai 1402

Ressurgissant du fond des âges, le béhourd s'impose aujourd'hui comme la forme de combat médiéval en armure la plus aboutie en termes de compétition sportive, de retours médiatiques et d'adhésion du public.

Un travail régulier et intensif a été fourni depuis quelques années par les organismes internationaux et nationaux pour créer cet essor, surtout dans les pays comme la France où les conditions semblaient peu propices au développement d'une pratique aussi alternative et forte en personnalité. Ce travail progressant avec constance et obtenant toujours plus de résultats positifs, on peut espérer que les objectifs de reconnaissance et de croissance seront un jour atteints.

De nombreux obstacles restent mais seront dépassés avec le temps et l'assentiment des institutions, du public et des combattants toujours plus nombreux. De nouveaux partenariats se créent peu à peu, de nouveaux horizons s'ouvrent pour les pratiquants dans leur chemin vers la professionnalisation et l'excellence sportive. De là-haut leurs ancêtres tournoyeurs et combattants tombés en première ligne de batailles héroïques les regardent et peuvent être fiers de voir leur mémoire se transmettre dans des valeurs de courage, dépassement de soi, fierté et honneur.

Au-delà des accusations et des polémiques, le béhourd évolue et apprend de chaque événement et chaque étape de sa structuration. Si l'enjeu financier reste crucial, de nouvelles opportunités et rencontres pourront peut-être solutionner certaines contraintes. Si le nombre de bénévoles augmente, pour explorer les différentes pistes que nous avons évoquées ici, alors le béhourd pourra percer comme la pratique sportive et patrimoniale de référence, qui, comme on est en droit de l'espérer, deviendra en France dans un futur proche une institution soutenue par les acteurs culturels et sportifs.

Il va de soi que plus il prendra de l'ampleur, plus le béhourd sera confronté à de nouvelles embûches, critiques, et litiges, mais fidèles aux valeurs de la chevalerie, les tournoyeurs feront tout ce que doit pour défendre et magnifier l'héritage immortel qui est le leur !

Sources et bibliographie

Sources / Médias :

ARMAE, blog sur la reconstitution historique. Article : *Connaissez-vous le béhourd ?* 01/10/2013 (consulté le 17/10/2013) < http://www.armae.com/blog/connaissez-vous-le-behourd.html >

CECIL Andrea Maria. The Crossfit Journal, *Game of Moans*. Mai 2014 (consulté le 16/05/2014) http://library.crossfit.com/free/pdf/CFJ 2014 04 Medieval Cecil.pdf>

ELME, Jean-Philippe & TREGOUET, Morgane. Chaîne télévisée TF1, Journal de 13h: *Le Tournoi du Faucon Noir*. 16/09/2013 (consulté le 17/09/2013) < http://videos.tf1.fr/jt-13h/2013/le-tournoi-du-faucon-noir-8266263.html">http://videos.tf1.fr/jt-13h/2013/le-tournoi-du-faucon-noir-8266263.html

EME, Edouard & LONGO, Jean-Philippe. Page facebook officielle de l'association France Béhourd. (consulté tous les jours) < https://www.facebook.com/FranceBehourd >

EME, Edouard & LONGO, Jean-Philippe. Site officiel de l'association France Béhourd. (consulté tous les jours) < www.combatmedieval.com >

Esmeralda. Chaine télévisée CNN, *The Battle of the Nations*. Aigues-Mortes 20/10/2013 (consulté le 20/11/2013) < http://ireport.cnn.com/docs/DOC-1039024 >

GARCIA, Angela. Eagle News International, *Modern-day knights fight in Spanish Medieval Combat World Championships*. 17/05/2014 (consulté le 21/05/2014) < http://www.eaglenews.ph/modern-day-knights-fight-in-spanish-medieval-combat-world-championships/ >

KHALYN, Valentyn. Site officiel du championnat Battle of the Nations et de l'association HMBIA. (consulté le 28/12/2013) < www.battleofthenations.com.ua >

KHALYN, Valentyn. Site promotionnel de la Bataille des Nations à Aigues-Mortes. 2010-2013 (consulté le 02/09/2013) < http://www.bn-fest.fr/ >

Le Monde, *En Espagne, un championnat du monde de combat médiéval*. 05/05/2014 (consulté le 08/05/2014) < http://www.lemonde.fr/sport/video/2014/05/05/en-espagne-un-championnat-du-monde-de-combat-medieval 4411813 3242.html >

Poland's got talent. Chaîne télévisée TVN, *Bójka na scenie i za stołem jurorskim*. 28/09/2013 (consulté le 06/10/2013) < http://mamtalent.tvn.pl/wideo,1912,v/bojka-na-scenie-i-za-stolem-jurorskim,903943.html >

Quotidien la Nouvelle République, Indre et Loire, *Les combats ont fait rage à la forteresse*.

17/09/2013 (consulté le 20/09/2013) < http://www.lanouvellerepublique.fr/Indre-et-Loire/Communes/Montbazon/n/Contenus/Articles/2013/09/17/Les-combats-ont-fait-rage-a-la-Forteresse-1615250 >

RTV Castilla la Mancha, *El castillo de Belmonte acoge al primer campeonato mundial de combate medieval*.02/05/2014 (consulté le 07/05/2014) http://www.rtvcm.es/noticias/detail.php?id

TIERNEY, Mike. Quotidien New-York Times, Battle of the Nations: a holy grail of battle re-enactment. 08/05/2013 (consulté le 20/09/2013) < http://www.nytimes.com/2013/05/09/sports/battle-of-the-nations-a-holy-grail-of-battle-re-enactments.html?r=0

TRUFFY, William. Quotidien Midi Libre, *Combats médiévaux sous les remparts d'Aigues-Mortes*. 14/05/2013 (consulté le 12/09/2013) < http://www.midilibre.fr/2013/05/10/combats-medievaux-sous-les-remparts-d-aigues-mortes,694238.php >

TV New-Zealand, *Medieval World Champs- Slaying the competition*. 14/05/2014 (consulté le 15/05/2014) < http://tvnz.co.nz/seven-sharp/medieval-world-champs-slaying-competition-video-5972165 >

Ukraine News One, *Medieval Combat Championships: modern-day knights compete at Spain's*Belmonte Castle. 04/05/2014 (consulté le 07/05/2014) < http://www.youtube.com/watch?

v=MfPvfpmaCpQ >

Bibliographie:

ANGLO Sydney, *How to win at tournaments; the technique of chivalric combat,* The Antiquaries Journal, LXVIII (1988), 248-264

ATOUT FRANCE, novembre 2011, Stratégie événementielle des collectivités et des destinations, Atout France

BARBER W. Richard & BARKER R. V. Juliet, 2000, *Tournaments : jousts, chivalry, and pageants in the Middle Ages,* Boydell Press

BARTHELEMY Dominique, juillet 2002, *La Grande Foire des tournois*, Les collections de L'Histoire no 16

BEILLEUL David, 2010, Le Service Public Local du Tourisme, LGDJ

BRETEL Jacques, 1285, Le Tournoi de Chauvency

CHALON Hubert Ghislain, 1837, *La chronique du bon chevalier Messire Gilles de Chin*, transcription d'un manuscrit du XIIème siècle de la Bibliothèque de Bourgogne, Bruxelles.

CHASTELLAIN Georges, vers 1455, Chroniques de Jean de Lalain

COLTMAN CLEPHAN Robert, 1919, The Medieval Tournament, Melthuen & Co LTD

D'ANJOU René, 1460, Livre des Tournois du Roi René.

D'ANJOU René, XVème siècle, Livre du Coeur d'Amour épris.

DEI LIBERI Fior Furlano dit Fiore, vers 1410, Flos Duellatorum.

DE TROYES Chrétien, 1180-1190, Le Conte du Graal, Yvain ou le Chevalier au Lion, Lancelot ou le Chevalier à la Charrette, Erec et Enide.

DIEZ DE GAMEZ Gutierre, 1406-1448, El Victorial o Crónica de don Pero Niño.

D'OISY Hugues, 1172-1188, *Le Tournoi des Dames*, Supplément Français des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi

DU BELLAY Martin, 1513-1547, Les Mémoires de Mess. Martin Du Bellay, contenans le discours de plusieurs choses advenues au royaume de France, BNF

DUBUY George, 1984, Guillaume le Maréchal ou le meilleur chevalier du monde, Fayard

FRANCESCHINI Gino, 1982, Documenti e regesti per servire alla storia dello stato d'Urbino e dei conti di Montefeltro (1376-1404), Urbino

FREMINVILLE Christophe-Paulin de la Poix (chevalier de), 1819, Le Combat des Trente, poème du XIVe siècle transcrit sur le ms. original, conservé à la Bibliothèque du Roi, et accompagné de notes historiques

FROISSART Jean, fin XIVème siècle, Les chroniques de sire Jean Froissart

Gladiatoria, vers 1430, Kunsthistorisches Museum, Vienne. Auteur Inconnu.

GRAVETT Christopher, 1988, Knights at Tournament, Osprey Publishing

JUSSERAND Jean-Jules, 1901, Les sports et jeux d'exercice dans l'ancienne France, Paris

KAHL Paulus, 1450-1479, Fechtbuch.

Le Jeu de la Hache, vers 1400, auteur inconnu.

LAZAROTTI Olivier, 2010, *Tourisme culturel et patrimoine : quelques analyses pour un Monde habitable*, Articulo

LICHTENAUER Johann, 1389-1440, Fechtuch.

MC KERCHER Bob, DU CROS Hilary, 2002, *Cultural Tourism : The Partnership Between Tourism and Cultural Heritage Management*, The Haworth Hospitality Press

MONTE Pietro, vers 1480, De Dignoscendis Hominibus.

MONTE Pietro, 1509, Exercitiorum Atque Artis Militaris Collectanea, Milan.

NADOT Sébastien, 2009, *Tournois et joutes chez les écrivains du Moyen Âge*, ESSAYS IN FRENCH LITERATURE and CULTURE

ORIGET DU CLUZEAU Claude, 2007, Le Tourisme Culturel, Presses Universitaires de France

PATIN Valéry, 2005, Tourisme et Patrimoine, études de la documentation française

Pièces relatives au Combat de Montendre du 19 mai 1402 (BnF, Manuscrits français, Ancien fonds, 5624)

Plusieurs artistes anonymes, 1310-1340, Codex Manesse

RICHARDSON Glenn, 7 janvier 2014, The Field of Cloth of Gold, Yale University Press

RINGECK Sigmund, vers 1450, Commentaires sur l'ouvrage de Johann Lichtenauer

RÜHL Joachim K., 1990, German tournament regulations of the 15th century; Journal of Sport history vol.17 no.2

TALHOFFER Hans, 1459, Fechtbuch.

TIPTOFT John, 29 mai 1466, Ordonnances, Règles et Statuts.

VADI Filipo, 1482-1487, *Liber de Arte Gladiatoria Dimicandi*.

VAN DEN NESTE Evelyne, 1996, *Tournois, Joutes, Pas d'armes dans les villes de Flandre à la fin du Moyen-Age (1300-1486)*, Mémoires et Documents de l'Ecole des Chartes

VIOLIER Philippe (sous la direction de), 1999, *L'espace local et les acteurs du tourisme*, Presse universitaire de Rennes

WESTPHAL-WIHL Sarah, 2009, *The Ladies' Tournament: Marriage, Sex, and Honor in Thirteenth-Century Germany*, Chicago University Press

Wolfenbüttel Sketchbook, Herzog-August Bibliothek, Wolfenbüttel, Allemagne. Auteur inconnu.